

JUIN 1996

N°31

# LE VENT DES BANCELS

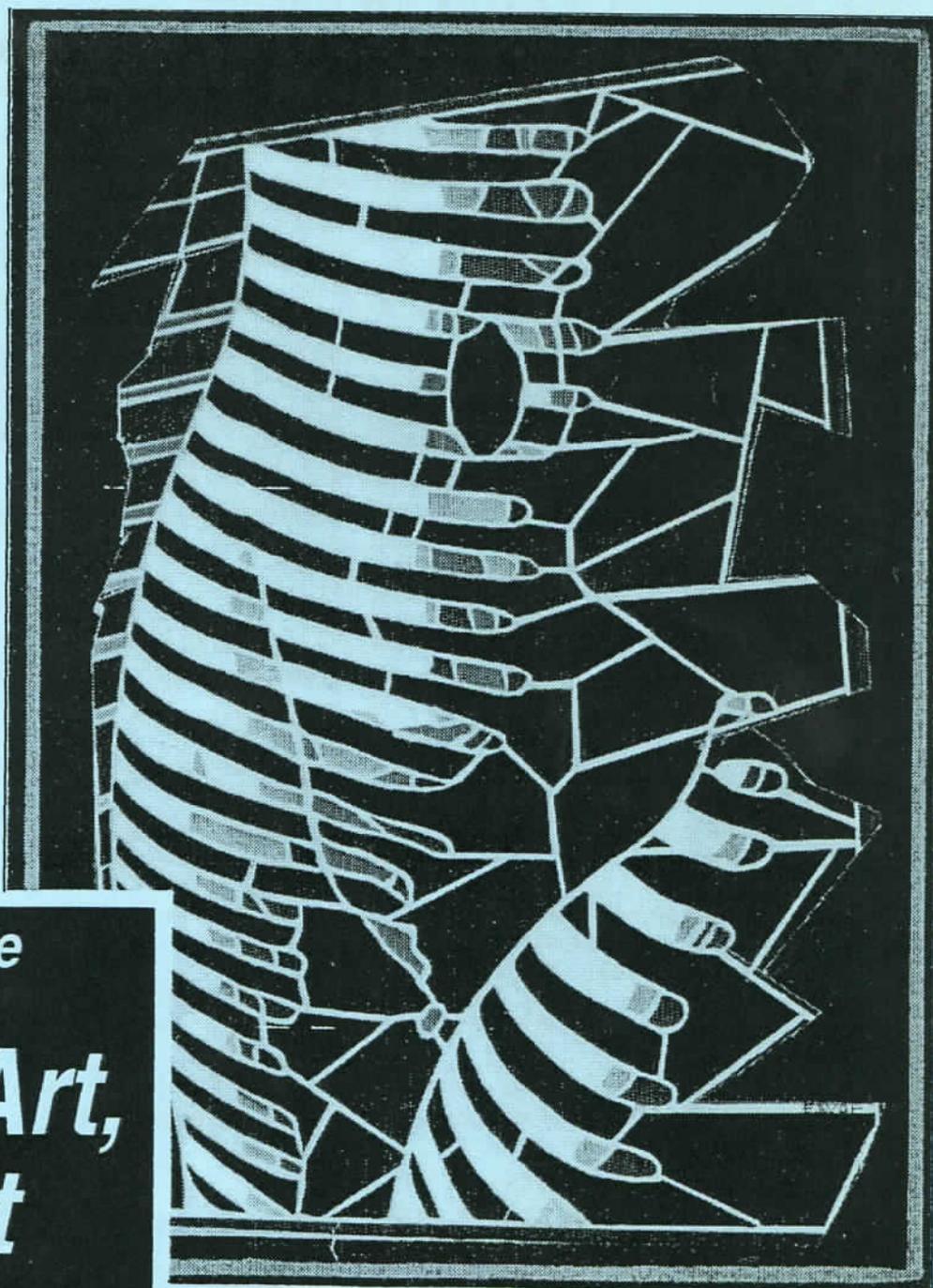
Prix de vente au numéro: 30 F

LA VIE COMMUNALE À ST ANDÉOL DE CLERGUEMORT  
ET À ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZERE)

Dans l'œil du  
cyclone:  
**La Croix de  
Berthel**

Souffle de  
l'école:  
**Expédition à  
Soulages-  
Bonneval**

Au vent des  
chemins:  
**La carte des  
sentiers de  
St Andéol**



Une nouvelle  
rubrique:

**Bise-Art,  
Blizart**

... **Évelyne PAVOT, mosaïste**

# Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
<b>Le mot du Maire de St Frézal</b>	<b>4</b>
<b>Le mot du maire de St Andéol</b>	<b>6</b>
<i>Bise-Art, Blizart</i>	
<b>Évelyne PAVOT, mosaïste</b>	<b>7</b>
<i>Dans l'œil du cyclone</i>	
<b>La Croix de Berthel</b>	<b>11</b>
<b>Un four à tuiles du Ier siècle après J.-C.</b>	<b>16</b>
<i>Au vent des chemins</i>	
<b>Carte des sentiers de St Andéol</b>	<b>19</b>
<i>Canada draille</i>	
<b>Légende du sirop d'érable</b>	<b>23</b>
<i>Souffle de l'école</i>	
<b>Expédition à Soulages-bonneval</b>	<b>24</b>
<i>Regain de souffle</i>	
<b>Théâtre</b>	<b>33</b>
<i>Vent de SEL</i>	
<b>Fonctionnement d'un SEL</b>	<b>34</b>
<i>Ah, lisez!</i>	
<b>Action, dépliant</b>	<b>36</b>
<i>Tempête de délibérations</i>	
<b>Conseils municipaux</b>	<b>37</b>
<i>En coup de vent</i>	
<b>Brèves et revue de presse</b>	<b>39</b>

## LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pierrette Charton, Gisèle Chapelle, Stéphane Clarisse, Jeanne Girod, Ghislaine Guignier, Jacques Hugon, Julie Hugon, Magali, Daniel Mathieu, Etienne Passebois, Alain Ventura, et tous les enfants de l'école des Abrits.

Ont également participé à ce Numéro: Sylvie Dardaine, Paul Landais, Suzanne Warrot et notre secrétaire masquée.

Photos : Stéphane, Daniel, Évelyne, Sylvie, Julie, Ghislaine, Adèle et Gina.

Imprimerie: Mairie de Saint Frézal de Ventalon.

### ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés des deux communes sur leur lieu de résidence à St Andéol de Clerguemort ou à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Mairie de St Frézal de Ventalon", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

# Editorial

**N**otre journal évolue et progresse et quand on le compare à la petite feuille A4 - imprimée tout de même - que nous plions en deux pour lui donner davantage d'importance, présentée il y a une quinzaine d'années, on a légitimement le droit - et cela sans vanité excessive - d'éprouver une certaine satisfaction.

Peut-on pour autant considérer que le Vent des Bancelles est important ? qu'il rencontre beaucoup d'échos ? que son influence est réelle ? Il ne faut rien exagérer dans ces domaines évidemment, il ne faut rien minimiser non plus... Par ailleurs, il s'installe dans une communauté de plus en plus grande, de plus en plus diverse, ce qui ne manque pas d'étendre sa place et son rôle.

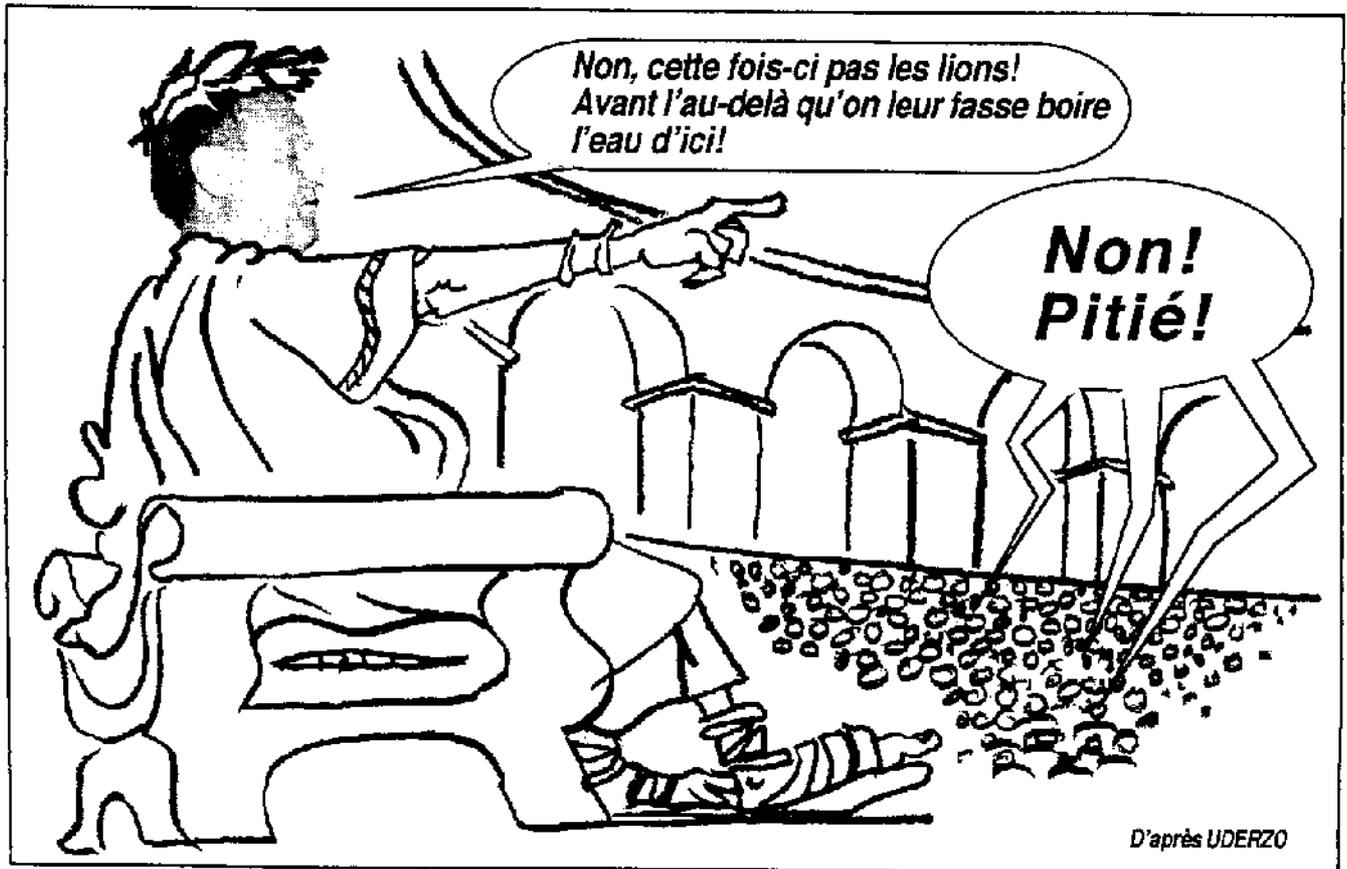
Agissons de telle manière que "les hommes étant faits les uns pour les autres", puissent tous y trouver leur compte et y prendre part sans réserve ni arrière pensée - on aura ainsi un éclairage plus complet sur nos collectivités qui malgré leur petite taille démographique, présentent des richesses et des variétés qu'il faut savoir mettre en valeur et exploiter.

L'équipe de rédaction qui s'étoffe et s'affirme de numéro en numéro est le signe évident de cette volonté.

Qu'elle progresse encore dans cette voie !

Etienne PASSEBOIS

*"Les hommes sont faits les uns pour les autres"  
- "Corrige les donc ou supporte les ..."  
(Marc AURELE).*



# Le mot du Maire de St Frézal.

**Q**uelle idée saugrenue que d'aller chercher l'inspiration chez cet empereur romain, chef d'état dans une période où la tâche politique fut particulièrement difficile ! mais également philosophe stoïcien , plus humain que ses prédécesseurs...

Peut-être, comme lui, par désir d'éclairer les chemins qui mènent à l'idéal du sage ! Peut-être aussi pour respirer, en d'autres termes. un air ... ambiant.

Ô pauvre maire, ces considérations éthérées, son désir de se prendre pour Marc AURELE vont lui faire perdre le sens du réel ! Qu'on se rassure, j'y viens tout de suite .

Je ne parlerai pas trop longuement des problèmes matériels : ils sont, grosso modo, ceux que tout le monde connaît et pour lesquels on peut recevoir des informations par les comptes rendus des conseils municipaux.

J'insisterai sur les difficultés rencontrées à l'Ayrolle pour mener à bien la construction des 3 maisons de la 2ème tranche : Le programme qui permet la subvention et l'autorisation de l'Etat est mis en place , mais une difficulté naît entre la société H.L.M. et l'architecte au

niveau du financement final. La commune va-t-elle payer le surcoût ? il n'en est pas question. La commune va-t-elle accepter une construction en barre type H.L.M. 1960 ? Il n'en est pas question davantage. Pour l'heure, les choses en sont là, mais toutes ces palabres sont autant de retards dans la réalisation du projet.

Difficultés encore au niveau de l'entretien des routes. Nous referons, cette année, les voies qui mènent au Chambonnet et à Leyris, mais les autres ?

Il nous faudrait 1 million de francs pour que la totalité de notre réseau (43 Kms inscrits au registre de la voirie communale) soit correctement entretenu. Ajoutons à cela, notre dépendance à l'endroit des communes voisines : Pour "sortir" de Saint Frézal, on dépend du Collet de Dèze, de Saint Privat, de Saint Maurice... Comment demander à nos voisins d'entretenir des kilomètres de chemins qui ne desservent pratiquement qu'un nombre très limité de leur population ! Et pourtant la route est à tout le monde. Il faudra sérieusement revoir, à un autre niveau que le communal, le problème de cet entretien.

Difficulté aussi avec l'alimentation en eau et sa potabilité - Quelle manie d'aller chercher, au propre et au figuré "la petite bête".

Nous n'avons à craindre ni l'excès de nitrate ou de phosphate, ni les déchets industriels ou les lisiers et si quelque salamandre ou autre sangsue se promène dans nos captages, va-t-on, à l'instar du fabuliste, les invectiver par un retentissant "tu la troubles" ?

Et pourtant, nous avons à craindre que des contraintes de tous ordres nous amènent à des modifications importantes. Belles dépenses en perspective !...

Laissons là le matériel et attachons nous davantage aux problèmes humains : ils semblent constituer le point fort du moment et les mouvements de populations qui s'annoncent vont certainement nécessiter une adaptation nouvelle pour les uns et pour les autres.

Notre école change de direction : Jacques HUGON a eu sa mutation qui l'amène à une promotion puisque, tout aussi bien, il va être Directeur de l'école élémentaire du Collet de Dèze.

Vraisemblablement, Catherine FARNALIER qui habite Vimbouches le remplacera. Nous l'accueillons avec la plus grande sympathie et lui adressons, dès à présent, nos vœux de réussite, mais notre préoccupation réside dans l'importance des effectifs : bon nombre d'enfants partent en 6ème et un creux existe pour la rentrée de 1996. Aurons-nous une administration suffisamment compréhensive et aux moyens assez larges pour maintenir nos deux classes et attendre la rentrée de 97 où le groupe sera nettement étoffé ?

Les deux maisons construites à l'Ayrolle seront affectées ces jours prochains et la société H.L.M. gestionnaire nous a promis de favoriser les demandes locales. Quelles seront ces familles nouvelles ? Quelles soient assurées de recevoir le meilleur accueil.

Des propriétés et des maisons se vendent : GACHET au Grenier, ROUQUET au Géripon, BARRAL à La Ponge, CHABROL au Salson... mais, en même temps, des repreneurs s'y intéressent et achètent assez rapidement.

## **Ferme relais au Salson ...**

Notre conseil municipal a été récemment sollicité pour créer une ferme-relais au Salson. Cette affaire a été très âprement discutée : il y avait évidemment de quoi, à cause de l'engagement communal et de la nouveauté du système. Il existe, à notre connaissance, deux fermes-relais en Lozère : Une au Bleynard, l'autre à Bédouès, mais encore ne correspondent-elles pas à la spécificité Saint frézaliennne.

Une volonté unanime s'est dégagée pour encourager cette initiative (cf le compte rendu du conseil municipal du 14.06.96) mais rien n'est fait encore tant la mise en place d'une telle opération nécessite informations et réflexions.

Ainsi, notre petit monde bouge. Il va falloir s'adapter à toutes ces modifications et à toutes ces personnalités nouvelles. Ce sera peut-être bien là, le fil directeur qui conduira notre action.

**Marc-Aurèle Etienne PASSEBOIS**  
Juin 1996

*“Aujourd’hui, plus que jamais, il est nécessaire de rassembler nos forces si nous voulons continuer d’exister...”*



# ***Le mot du Maire de St Andéol.***

**L**e conseil municipal de Saint-Andéol, lors de sa réunion du 8 juin a décidé de poursuivre sa participation au journal de Saint Fréal le “Vent des Bancel”. Pour que cette expérience devienne une réussite, une évolution de son contenu devra se faire, impliquant une participation plus grande des habitants des deux communes. L’enjeu est important, une commune comme tout être vivant ne peut survivre de manière isolée, elle dépend de son environnement proche ou lointain.

Aujourd’hui, plus que jamais, il est nécessaire de rassembler nos forces, si nous voulons continuer d’exister.

Notre principale richesse est la qualité de notre espace. C’est autour de ce thème que se poursuivra le développement indispensable au maintien et à l’installation de nouvelles activités.

Au travers des différentes aides, l’Etat et l’Europe nous incitent à suivre cette direction; mais plus que les aides européennes, c’est notre capacité à nous mobiliser qui sera déterminante.

Hier, l’avenir se jouait dans les grandes cités urbaines.

Aujourd’hui, décidons qu’il peut être aussi à Saint Andéol de Clerguemort ou à Saint Fréal de Ventalon.

Daniel MATHIEU



# Évelyne PAVOT, mosaïste.

Nom : PAVOT  
Prénom : Evelyne  
Petit nom : Nanou  
Adresse :  
48220  
Saint Maurice de  
Ventalon  
Téléphone :  
66. 45. 82. 04.  
Signe particulier :  
recueille avec ferveur  
tous les morceaux de  
céramique, terre cuite  
et carrelage qu'elle  
rencontre.  
Passions : Gaudi, le  
facteur cheval...  
Bise art - Blizart ...  
duquel des deux  
descendrait-elle ?



## "BISE-ART, BLIZART"

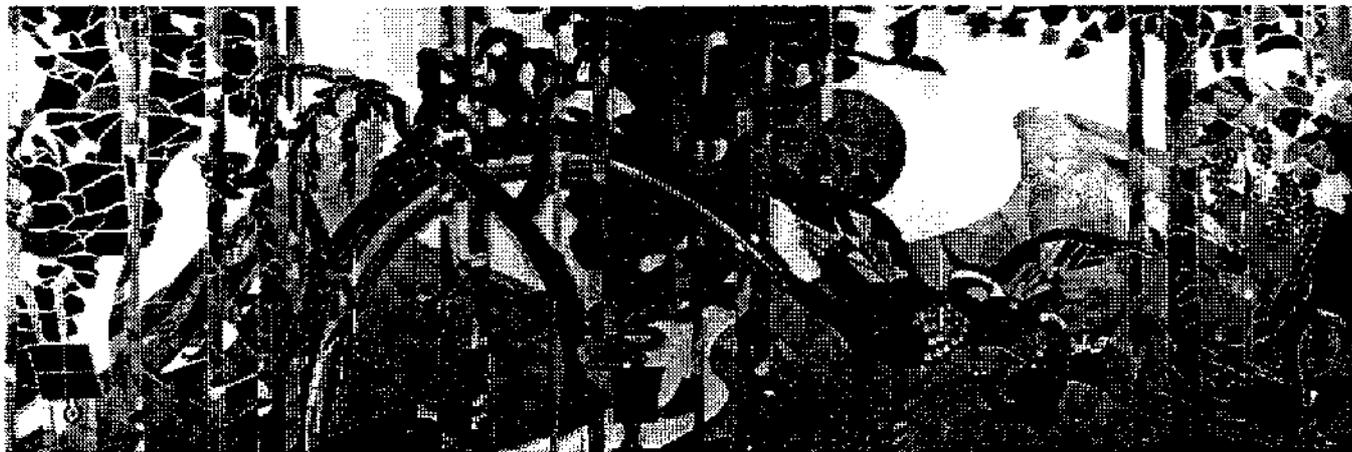
Ce trimestre marque la naissance d'une nouvelle rubrique: "Bise-Art, Blizart". Il y a, sur notre canton et dans notre région, bon nombre d'artistes et d'artisans proposant des créations originales. Certains sont des professionnels et vivent de leurs productions, d'autres exercent leur talent de manière plus occasionnelle, mais tous y mettent leur cœur et leur passion. Ils habitent à deux pas de chez nous et vivent, pour la plupart, dans l'anonymat le plus complet.

"Le Vent des Bancelis" dont l'une des principales missions est de faire connaître les forces vives et les activités originales animant le pays, a décidé d'entamer, pour votre plaisir, un tour de ces créateurs afin de vous faire partager leurs passions.

Aujourd'hui, cap sur Saint Maurice de Ventalon à la découverte d'une mosaïste: Evelyne PAVOT.

**Sous les doigts d'Évelyne,  
des morceaux de  
carrelage, pour la plupart  
récupérés, se  
métamorphosent en  
œuvres d'art...**

*“Ça se rapproche du vitrail, c'est aussi un travail de peinture en carrelage...”*



## Une mosaïste à St Maurice.

**Q**uand on vient de St Andéol ou de St Fréal, Saint Maurice de Ventalon se trouve au bout d'une route sinueuse qui descend jusqu'à la rivière. Passé le pont sur le "Luech" qui prend sa source juste au dessus, vous embrassez du regard tout le centre du village: une dizaine de maisons regroupées au pied du Mont Lozère, encerclant une place où se trouve la mairie et dominées par le Temple. ...Tout le centre du village ou presque, car bien que toute proche, la maison d'Evelyne PAVOT se trouve à l'abri des regards. Il suffit pourtant de baisser les yeux pour, à l'instar du "Petit-Poucet", trouver son chemin, un chemin qui remonte le long du "Luech" sur une cinquantaine de mètres. Vous ne pouvez pas vous tromper car au bout d'une dizaine de pas les cailloux qui d'ordinaire comblent les ornières du chemin font vite la place à de minuscules morceaux de mosaïque, chutes de carrelages qui n'ont pas eu la chance d'être métamorphosés en œuvre d'art.

La maison est déjà là et la porte s'ouvre sous l'œil d'une magnifique vipère en mosaïque. L'atelier est au rez de chaussée, minuscule et rempli de nombreuses créations. Le temps d'acclimater les yeux - "c'est très sombre, ici", nous confiera Evelyne PAVOT - et l'on découvre des guéridons finis ou en cours, des miroirs, des panneaux décoratifs multicolores animant cet espace, univers de création d'Evelyne. Un grand dessin circulaire dont le centre représente une grande chauve-souris ailes déployées, occupe une bonne partie du sol de l'atelier...

"On m'a commandé cette mosaïque pour le parvis de l'église de St Martin d'Ardèche, commune où Max ERNST, grand peintre surréaliste, a vécu durant plusieurs années. Il s'agit d'une création à partir de deux motifs - une mosaïque très conventionnelle et une peinture beaucoup plus allégorique - dont il avait décoré la maison qu'il habitait alors, et représentant une chauve-souris. C'était son grand thème, le *lop-lop*, l'homme-oiseau". D'un diamètre de deux mètres, cette mosaïque réalisée à Saint Maurice a ensuite été transportée en plusieurs panneaux et reconstituée sur place.

La technique utilisée par Nanou lui est entièrement personnelle, elle l'a apprise seule, "sur le tas". Cela fait environ 10 ans qu'elle la pratique. Mais son parcours commence d'abord à Paris, à l'école Auguste Renoir, où elle fait trois ans d'arts appliqués (option

publicité).

Et puis, après quelques travaux publicitaires aux différents salons de la porte de Versailles, elle s'aperçoit très vite que la pub "c'est pas son truc". Elle se met à voyager beaucoup, partout, et ces voyages lui font découvrir "des sources d'inspiration aussi diverses et colorées et qui sont ressorties quelques années plus tard..."

Elle arrive enfin en Lozère, où l'envie de "toucher" les matières la tenaille : elle taille de la pierre, réalise des couvertures en toit de lauzes, et peu à peu "laisse tomber" la peinture. C'est par hasard qu'elle découvre sa passion : en posant des carrelages dans une salle de bain, chez un copain, en s'amusant en quelque sorte.

Maintenant, dit-elle, c'est son activité principale.



*"La mosaïque est mère du vitrail"  
(André MALRAUX)*

"Ça se rapproche du vitrail", c'est aussi "un travail de peinture en carrelage". Comme en peinture, Evelyne "fait des mélanges et s'autorise à utiliser des petits et des grands morceaux". Le joint est important, donne du mouvement ou de la précision et, "comme en aquarelle on part du plus clair au plus foncé".

Evelyne travaille une seule œuvre à la fois. "C'est un travail de concentration d'une semaine à dix jours minimum, avec un côté besogneux... Difficile d'imaginer la somme de travail".

Commencé en milieu ou en bordure de support, l'ouvrage part d'une idée, du choix souvent avec le client, d'une gamme de couleur ou d'une tonalité, de la mémoire des carreaux en stock. Mais, en



miroir coloré, le carreau lui-même peut décider du motif. S'il n'y a pas de motif décoratif, il n'y a en général pas d'esquisse préalable.

Brillants ou mats, multiples, les carrelages proviennent de récupération au cours de voyages, ou sont en relation avec des fournisseurs quand les contraintes (pièces en extérieur) imposent des grès, des carreaux non gélifs ou teintés dans la masse. Pratiquement, les carreaux sont coupés avec une carrelette et finis avec une pince de mosaïste.

La composition est maintenue sur bois, durant l'exécution du travail, par adhésif, puis collée sur ce support avec du ciment colle et jointoyée.

La clientèle d'Evelyne provient essentiellement du privé: "Trois commandes pour des communes en dix ans !". En principe elle travaille sur commande et peut réaliser des panneaux, des miroirs, des guéridons, des décorations de salle-de-bains. "Au début, je faisais plutôt des panneaux, des tableaux, parce que c'était plus facile pour exprimer ce que je voulais et pour le montrer... Et puis j'ai varié le menu !". Une commande repose la plupart du temps sur la confiance mutuelle. Le client choisit son thème, sa gamme de couleur. Le prix, lui, est fonction de la difficulté du travail et de la taille de l'œuvre. Fort de ces trois éléments, Evelyne réalise le travail correspondant aux attentes de son client.

●●●



●●●

Est-ce difficile pour elle de se séparer d'une œuvre ? "Non, je suis attachée au plaisir de la réaliser, je n'ai pas le *truc* de l'artiste. Le mythe de l'artiste, ça ne me concerne pas. J'estime que je fais de la déco, avec de temps en temps, des créations artistiques selon la demande. Ce qui m'intéresse c'est de faire du beau que les gens utilisent: au lieu de faire une salle de bains morose, on fait une salle de bains avec un décor. Les gens en profitent, ils fonctionnent dedans. c'est une fonction comme ça qui m'intéresse".

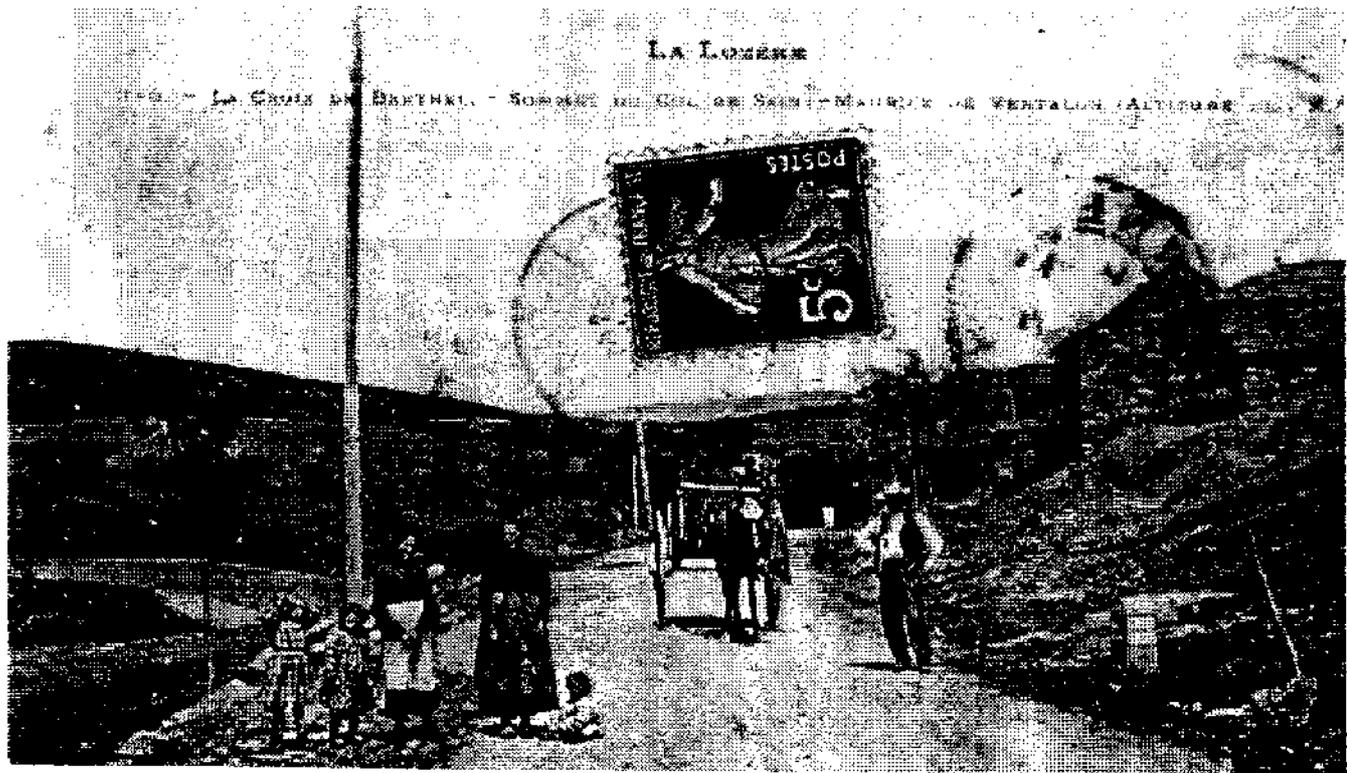
Pour se faire connaître, "c'est essentiellement le bouche-à-oreille". Son activité est mentionnée dans différents guides mais il est préférable, pour la clientèle de passage, de prendre rendez-vous, "car je m'autorise la liberté de ne pas être toujours à mon atelier". Elle participe à des expositions qui, en général, rapportent quelques commandes à plus ou moins longue échéance. Enfin, elle est membre de l'association "Actes Liés", nouvellement créée à l'initiative du CEP de Florac pour regrouper des gens qui "font dans l'artistique". Forte de près de 40 adhérents, elle réunit des artistes présentant des créations dans les disciplines les plus diverses, telles que peinture, mosaïque, miroir, sculpture, chapeau, couture, patchwork... Leur première exposition s'est tenue en Avril à l'hôpital de Florac. "On a exposé tous en même temps, il y avait de tout, si bien que la sélection a été difficile.

Les sources d'inspiration d'Évelyne sont multiples, mais, dans le labyrinthe des styles, du "rococo chargé et nickel" du Facteur Cheval à Mesguich, en passant par la mosaïque sur ordinateur, la mosaïque de hasard ou la mosaïque d'assiettes cassées, elle "pense plus à Gaudí qu'à Pique-Assiettes".

Alors, si vous aussi êtes séduits par "la fougue et la générosité" de Gaudí ou du Facteur Cheval, et si ces quelques illustrations en noir et blanc vous donnent envie de découvrir Évelyne et ses œuvres en couleur, contactez-la et imprégnez-vous de l'univers de son atelier, vous en reviendrez conquis. ■

Pierrette CHARTON, Jeanne GIROD, Alain VENTURA

*“Le vent d'Ouest y affronte constamment le vent du Sud. Tantôt c'est l'un qui l'affronte, tantôt c'est l'autre, mais ils sont là l'un et l'autre... toujours”.*



**“L**a Croix” comme disent les gens du pays est un lieu très connu, presque incontournable.

Au croisement entre la draille du Languedoc (entre Bougès et Lozère) et de la départementale 998 (jadis, la nationale 498), “la Croix” voit passer un nombre considérable de personnes : randonneurs, automobilistes, bergers et leurs troupeaux, chercheurs de champignons, amateurs de nature “VRAIE” et même... le Tour de France !

Autre spécialité de “La Croix” : Le vent !

Nous sommes sur la ligne de partage des eaux. Lorsqu'on regarde les restes de l'ancienne ferme, on a le versant océanique à gauche, le versant méditerranéen à droite. Le vent d'Ouest y affronte constamment le vent du Sud. Tantôt c'est l'un qui l'emporte, tantôt c'est l'autre, mais ils sont là l'un ou l'autre... toujours.

Un de mes vieux voisins désignait l'endroit par l'expression très imagée de “Mas de l'Air” C'est tout dire !

## La Croix de Berthel

Le climat est dur à “La Croix”. Depuis longtemps déjà (plusieurs décennies) la cheminée ne fume plus. Les derniers propriétaires ont quitté les lieux pour aller vers des pays moins austères.

Verrons-nous un jour une ou plusieurs familles s'installer à la Croix de Berthel ?

La commune de Saint Maurice a le projet d'acheter les ruines de l'ancienne ferme aux héritiers de Prosper GUIN pour y faire deux logements à l'étage et une salle multi activités au rez de chaussée.

Elle PELLEQUER

Maire de Saint Maurice de Ventalon

**A**vant d'appartenir à Prosper GUIN, la Croix de Berthel était la propriété de la famille Velay de St Maurice. Il existait à l'emplacement de la maison, une bergerie et une grange.

Si vous partez de Vialas en direction du Pont-de-Montvert, vous arriverez par une route pittoresque, sinueuse et toute en côte, au col de la Croix de Berthel qui, à 1088 m d'altitude (1030 m sur la carte du Parc National des Cévennes) marque la ligne de partage des eaux. Vous quitterez le versant méditerranéen de la montagne pour pénétrer dans un monde différent, avec sa

## La Croix de Berthel: Léa CARRIÈRE raconte...

prairie en pente douce et sa rivière calme, mais un monde attachant pour qui ne craint pas la solitude.

À votre main droite, vous apercevrez les ruines, en bloc de schiste, d'une vieille demeure abandonnée, près de laquelle stationnent peut-être quelques unes des envahissantes voitures extra lozériennes des chercheurs de champignons.

### L'origine du nom

Il existait un calvaire en granit rond, tout simple, à la pointe où se rejoignent la route de Génolhac et la route des Crêtes. Il a disparu dans les années 38-39 au grand émoi de la population, enfoui dans les travaux de voirie.

On peut encore voir le socle au milieu de l'herbe, lorsqu'elle est rase, comme en ce moment. On l'aperçoit nettement sur la carte postale à la voiture, de profil.

On imagine que la croix désignait ce calvaire mais peut être aussi que ce carrefour de chemins importants n'est pas sans rapport avec le nom.

Cette ruine, c'est tout ce qui reste de ce qui fut jadis le chaud foyer d'une famille de paysans laborieuse, celle de Prosper Guin, père de Léa Carrière, l'ancienne épicière de Vialas.

Mais laissons la parole à Léa :

### La maison du col

Je suis née en 1910, comme huitième et dernier enfant d'une famille de paysans cévenols. Mon père, venu de St Privat de Vallongue, ayant épousé une demoiselle André, du Massufret, avait acheté le terrain de la Croix de Berthel pour y édifier, il y a juste un siècle, la bergerie et les dépendances habituelles des fermes.

Nos plus proches voisins étaient, à plus d'un kilomètre de distance, les habitants de St Maurice, d'un côté du col, les Clavels, des Bastides, de l'autre. Nous étions isolés. Mais qu'il était donc beau, le printemps chez nous, avec la parure splendide des fleurs des prairies, l'or des genêts, le vert sombre des forêts ! Et puis, à l'époque, on avait l'habitude de marcher dès le plus jeune âge, non pour le sport, mais par nécessité.

Nous avions une source près du potager, mais nous, les enfants, nous adorions patauger dans la rivière et essayer d'y attraper des truites à la main, ce qui valut à notre père de payer un procès verbal ! Il était sévère, comme on l'était en ce temps là, mais je me souviens qu'à ce propos, fort curieusement, il ne nous a même pas grondés !

Ma sœur Marthe, née en 1889, était l'aînée ; moi, j'ai fermé la série vingt et un an plus tard !

Je fréquentais l'école primaire de St Maurice. J'y descendais d'une traite, en courant, me blessant les chevilles avec mes sabots. Ça faisait très mal quand ça se répétait. Je mettais moins d'un quart d'heure pour arriver au village. A l'époque, entre 1911 et 1921, la population de la commune est passée de 264 à 217 habitants. Au bourg même, il y avait une vingtaine de "feux" outre l'école et la Mairie, le Temple avec son pasteur, un bureau de poste avec un receveur et un facteur, un café et une épicerie. Lorsqu'en hiver la tourmente était trop forte, je couchais dans le village où j'avais de la parenté.

## Une vie dure

Il faut dire qu'à cette époque, nous avions des hivers plus rudes que maintenant. Je revois encore mon père, revenant de l'écurie avec des glaçons plein la barbe. La neige tombait en abondance et parfois, le col restait bloqué pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

Le chasse-neige, tiré par deux ou trois chevaux, passait quand il pouvait: jusqu'à un mètre de neige lorsqu'elle était gelée. L'étrave pouvait s'élargir suivant la quantité de neige. Le reste de la commune n'était pas dégagée; le chasse-neige ne passait sur la route que pour la diligence et les charrettes qui amenaient de la marchandise au Pont-de-Montvert. Il était conduit par tous les hommes du pays, ils étaient payés. Mais quand la bourrasque faisait rage, tous les hommes dégageaient la route à la pelle. Bien entendu, lorsqu'on ne passait plus, on aurait eu largement le temps de mourir de maladie avant qu'un docteur ne puisse nous secourir.

## Les sangliers, déjà...

Dans ces conditions, il fallait avoir en suffisance des provisions de bouche et de chauffage. Mon père avait acheté au lieu-dit "les Rouvières", un terrain avec deux mesures, parce que ça lui donnait droit au bois de la communauté de Masméjan, qu'on pouvait prélever à volonté, à condition toutefois de ne pas le vendre, et de l'utiliser soi-même pour le chauffage domestique. C'était le droit d'affouage. chaque automne, nous rentrions ainsi une bonne dizaine de chars de bois de fayard, qu'on débitait au fur et à mesure des besoins pendant les journées d'hiver.

Les sangliers faisaient (déjà !) beaucoup de dégâts aux récoltes de seigle et de pommes de terre, aux prés et aux jardins.

A l'intérieur de la maison, on se serrait alors autour de la cheminée. Pas d'électricité. Nous nous éclairions au pétrole: grosse lampe tempête pour sortir au vent, lampe à suspension pour l'intérieur, petit lampe pigeon pour les chambres. On utilisait aussi des lanternes vitrées à bougie. ●●●

## EXTRAITS DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DE ST MAURICE DE VENTALON

MARS 1897

Un membre du conseil municipal expose qu'il y a lieu de demander le classement du chemin reliant la Croix de Berthel à Laubaret et cela pour les raisons suivantes.

1/ Les villages et hameaux de Laubaret, la Vialasse et la Boulade s'approvisionnent du côté du midi et sont dépourvus de chemin classé aboutissant au chemin de grande communication n° 37.

2/ Le chemin de St Maurice à Laubaret par la Croix de Berthel est d'une réelle importance puisque c'est le seul que suivent les populations des communes situées au sud de St Maurice qui se rendent aux foires de l'Hôpital et Bellecoste. Ce chemin dessert non seulement les villages susdits mais encore ceux de Bellecoste, Camargue, l'Hôpital, Salarials (commune du Pont de Montvert).

12 AVRIL 1897

"Le conseil considérant que personne ne s'oppose au classement dudit chemin, qui d'ailleurs est d'une utilité incontestable, estime qu'il y a lieu d'imposer extraordinairement la commune de 1 centime au principal des 4 contributions directes à l'effet de classer ce chemin.

11 JUILLET 1920

Les membres du Conseil municipal, considérant les dégâts considérables causés à la culture par les sangliers (prés, seigle et pommes de terre ravagés), considérant en outre que les cultivateurs travaillent ainsi une grande partie de l'année pour rien, que ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour organiser des battues efficaces, que d'ailleurs, leur temps est pris pour rentrer à la hâte ce qui leur reste de récolte, demandent à M. le Préfet, de vouloir faire prendre toutes mesures utiles pour combattre efficacement ces ennemis de l'agriculture.

31 DECEMBRE 1920

Le conseil considérant que les anciennes voies de communication de la commune de St Maurice, submergées par les divers barrages, subissent un allongement considérable demande qu'une route carrossable partant de la Croix de Berthel passant par l'Aubaret et aboutissant à Bellecoste soit construite...

21 FEVRIER 1929

Le conseil transmet les plaintes des habitants au Préfet sur le service postal (Vialas - Pont-de-Montvert) interrompu en hiver.

"... par la rigueur du climat, la neige et la tourmente... des congères de plusieurs mètres de hauteur obstruant le col de la Croix de Berthel, point culminant de la ligne..."

Précisant que :

"... la partie Sud-Est de Vialas à St Maurice étant placée dans des conditions toutes différents que souvent il n'y a point de neige à 1 km au sud de St Maurice..."

"... le courrier aurait pu effectuer (son travail) d'une façon à peu près régulière de Vialas à St Maurice... que la commune du Pont-de-Montvert était desservie par Florac quand notre commune était absolument isolée..."

"... demande que le service postal soit au moins effectué régulièrement de Vialas à St Maurice quand la partie Nord-Ouest de la ligne sera obstruée par les neiges.



## À table

Nous vivions en grande partie sur les produits de la ferme : petit élevage, basse-cour, légumes du jardin. Nous cultivions du seigle ; après la moisson, le grain était battu au fléau dans l'aire, puis passé au tarare, enfin transporté au moulin du Pont-de-Montvert d'où il revenait en farine. Au début, mes parents faisaient eux-mêmes leur pain au four familial. Une fournée constituait la provision pour quinze jours. Plus tard les boulangers de Vialas montaient jusqu'à la Croix. C'étaient, alternativement Rachel Draussin et les Durand : le père dit "Labeille", puis le fils dit "Paillas" (père de Simone et d'Yvette Layre). Rachel était connue pour son ardeur au travail et son infatigabilité. Veuve, elle faisait sa tournée avec l'aide d'un ouvrier, puis passait la journée à arracher des genêts pour son four. Bien souvent, elle ne redescendait avec son cheval et son char qu'à la nuit noire, au grand souci de sa famille.

## Léa CARRIÈRE raconte...(suite)

Notre alimentation était simple mais saine. La cuisine se faisait dans la grande marmite accrochée à la crémaillère de la cheminée, car nous ne possédions pas de cuisinière. Elle était à base de cochonnaille, de châtaignes fraîches ou sèches, de légumes, d'œufs et de

laitages. Ces derniers tenaient une place très importante ; nous fabriquions notre beurre ainsi qu'un fromage fait de lait de vache additionné d'un peu de lait de chèvre. Ce fromage était présent à chaque repas, tant pis pour ceux qui ne l'aimaient pas ! On ne servait rien d'autre à la place ! Si la soupe au lard et aux légumes ouvrait le repas du midi et celui du soir, c'est "l'aïgo bulido" -l'eau boullie- qui constituait l'essentiel du petit déjeuner. Les châtaignes étaient ramassées à St Privat de Vallongue chez un oncle veuf sans enfant : on les lui séchait, la moitié était pour lui, l'autre pour nous. Le café était réservé aux jours de fête ou de visite. Nous connaissions peu de pâtisseries : à Pâques, c'étaient les tranches dorées, à Noël, une mandarine dans le sabot !

## Convivialité

Contrairement à ce que pourraient penser les lecteurs d'aujourd'hui, nous n'étions pas malheureux. Nos besoins étaient modestes, donc facile à satisfaire. Et si la vie était dure, une grande convivialité y apportait une chaleur humaine qu'on ne retrouve pas toujours actuellement. Malgré les distances, les gens se rendaient visite, se retrouvaient à la veillée pour échanger des nouvelles et discuter des problèmes quotidiens, parfois, on dansait ; mais comme il n'y avait pas de musique, on chantait en frappant la mesure, et ça faisait l'affaire. Nous dansions la mazurka, la polka piquée et "lou pénet". nous échangeions les veillées avec ceux de St Maurice et ceux des Bastides.

Lorsqu'on tuait le cochon, c'était jour de fête. Le village se réunissait pour le repas. Les noces aussi étaient occasion de réjouissances. A St Maurice, pour la fête votive, on faisait venir un accordéoniste pour le bal. Les votiers faisaient la tournée avec la fougasse de Paillasse. Elle avait lieu en juillet sur la "placette". On jouait aux quilles. Beaucoup de monde y venait : les habitants de St Frézal, de Soleyrois etc.

Pour les gros travaux, comme le battage, on s'aidait d'une ferme à l'autre. De même pour les foins, où Clavel venait nous donner un coup de main avec sa faucheuse.

Et puis, il y avait le facteur, les passants, à pied ou à cheval, qui s'arrêtaient pour souffler et bavarder. "A pied, les gens parlent." La diligence du Pont de-Montvert à Génolhac s'arrêtait à notre porte. Elle descendait à 9 heures et remontait à 4 heures de l'après-midi. Ce n'était pas comme maintenant où les voitures passent à toute vitesse. La seule voiture, c'était celle du docteur Charles, de Florac, et elle était découverte.



Passaient aussi les troupeaux transhumants, qui montaient du Languedoc par la draille.

J'ai vécu à la Croix de Berthel jusqu'à l'âge de treize ans. Après le Certificat d'Etudes, je suis allée faire de la couture chez ma sœur, dans le Gard. A 17 ans, on eut besoin de moi à la maison. Je remontai donc à la ferme pour y assumer le travail des filles de paysans : je gardais le troupeau de brebis, les vaches, et j'entretenais le potager.

### La fin de la maison du col

Ma sœur Marthe désirait mettre ses enfants, Céline et Gaston, au cours complémentaire de Vialas ; mais la pension était trop chère. Elle s'établit donc à Vialas et y ouvrit une épicerie. En 1930, je la rejoignis pour la seconder au magasin.

En 1935, on nous prévint que mes parents étaient gravement malades, là-haut. Ils avaient pris froid lors de l'hiver très rigoureux ; il fallut aller les chercher par deux mètres de neige ! Mon père avait alors 77 ans, ma mère 65. A eux deux, ils élevaient encore 8 vaches, des chèvres et des moutons.

Ils ne remontèrent jamais à la Croix, et la bâtisse qui, finalement, n'avait abrité qu'une génération, resta vide et finit par tomber en ruines. Des ruines où certains n'hésitaient pas à s'approvisionner en matériaux ; le four, en belles pierres de granit, fut volé !

Mes nombreux frères et sœurs avaient été placés dans le midi où ils se sont trouvés mieux et se sont mariés. Aucun n'a repris la ferme.

1938 fut, pour moi, une année capitale : je repris le magasin de ma sœur et j'épousais Emile Carrière.

La vie, à Vialas, était bien différente de celle que nous avons connue là-haut, dans la maison du col. Mais ceci est un autre chapitre...

D'après l'article de M. Evrard paru dans le "Trenze au Luech" (journal de Vialas) en 1985.

Interview complémentaire de Léa Carrière par Suzanne Warrot.

#### Météo

Sans être grand spécialiste de la météorologie, il me paraît intéressant d'indiquer aux lecteurs les caractéristiques climatiques du col de la Croix de Berthel, situé sur la ligne de partage des eaux Garonne/Rhône, lieu généralement considéré comme "stratégique" et séparatif des climats. A St Maurice, les 2 versants rencontrés représentent en plus 2 grands types de climats français : le climat océanique côté Pont de Montvert-Tarn-Atlantique, et le climat méditerranéen côté Vialas-Rhône-Méditerranée.

Lors de mes nombreuses traversées du col (environ 700 en voiture, 15 en vélo, 25 à pied et 1 à cheval), j'ai constaté effectivement en toutes saisons des différences notables et instantanées, aussi bien sur les températures, les vents, les hauteurs de neige que sur l'intensité des brouillards et de l'ensoleillement.

Qui ne fut pas dans l'obligation par brouillard dense, Croix de Berthel franchie en direction de la route des crêtes, de coller le nez au pare-brise de son véhicule pour compter les pointillés de la ligne blanche... au risque de louper un croisement fatidique ou de prendre une direction à couper le souffle ! En revanche, dans l'autre sens, n'est-il pas souvent souhaitable de mettre le chauffage au maximum... le vent du Nord s'infiltrant malencontreusement par tous les points de rouille du véhicule et faisant regretter au chauffeur d'être parti en simple polo pensant qu'il ferait beau aussi "là-haut".

Vent du midi - Tramontane, duel acharné à la Croix de Berthel, créant orages violents, hauteurs de pluies exceptionnelles, températures des plus glaciales et ensoleillement méridional. Cette ligne de partage des eaux, première barrière véritable aux vents du midi, et dernier obstacle aux climats auvergnats subit de fortes amplitudes thermiques et climatiques qui, très souvent, surprennent en embuscade randonneurs et riverains !

Voici quelques valeurs météorologiques moyennes.

Hauteurs de pluies : 1980 mm (Calais : 620 mm)

Ensoleillement : 2200 h (Calais : 1700 h)

Par an, on dénombre (approximativement) :

78 jours avec pluie importante (Calais : 43)

110 jours avec gelée (Calais : 32)

25 jours sans le moindre rayon de soleil (Calais : 65)

30 jours avec chute de neige (Calais : 11)

25 jours avec orage (Calais : 9)

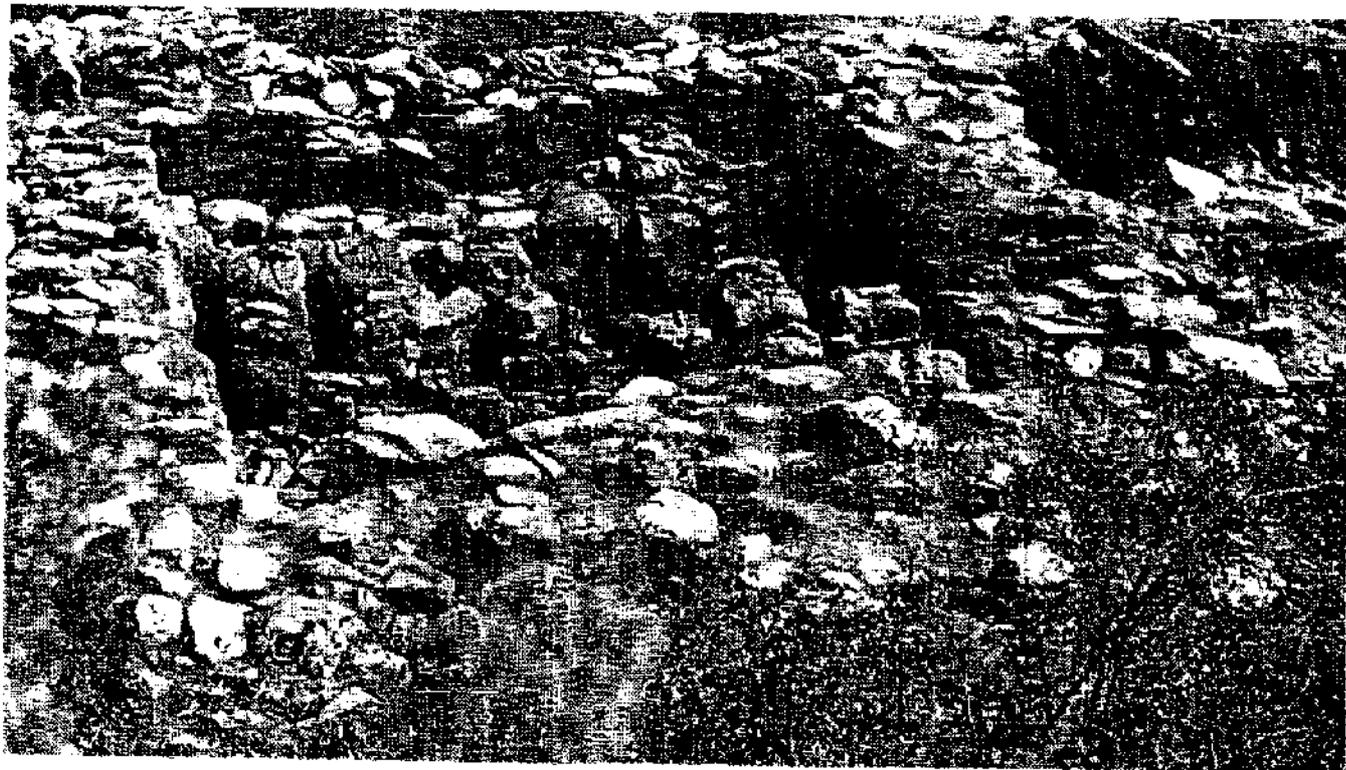
20 jours de brouillard (Calais : 39)

Températures mini. moy. sur tout le mois de janvier : -2° (Calais : 2°)

Températures maxi. moy. sur tout le mois de juillet : 25° (Calais : 20°)

Stéphane Clarisse, de St Andéol, pas de Calais !

*Les trois campagnes de fouilles de 1982 à 1984 aboutirent à la mise au jour d'un four à tuiles.*



# **Un four à tuiles du Ier siècle après J.-C. à la Croix de Berthel**

Dans les années 60, à la Croix de Berthel, des travaux d'aménagement d'un ancien chemin au moyens d'engins mécaniques bouleversèrent des couches archéologiques et mirent au jour des fragments de tuiles à rebord romaines.

Les fouilles qui eurent lieu dès cette période conclurent à l'hypothèse de l'existence d'un centre artisanal de traitement du métal sur ce site. Les trois campagnes de fouilles qui suivirent (de 1982 à 1984), permirent un dégagement plus important du gisement. Elles n'ont pas accredité la thèse d'un habitat dont l'activité essentielle serait tournée vers la métallurgie, mais en revanche, ont abouti à la mise au jour d'un four à tuiles.

## Description du four à tuiles:

Sa structure est celle des fours céramiques de l'époque (voir schéma de principe) et comporte un foyer, une chambre de chauffe enterrée et une chambre de cuisson séparée de la précédente par une sole (sorte de claie vraisemblablement composée par un ensemble de briques laissant passer la chaleur au travers d'orifices hexagonaux qu'elles dessinent lorsqu'elles sont juxtaposées). Seuls le foyer et la chambre de chauffe réalisés en pierres sèches ont été retrouvés (dimensions hors tout environ 5,5m x 6,5m). On peut supposer que la chambre de cuisson était constituée d'une structure en clayonnage recouverte d'argile que l'on cassait après chaque fournée pour récupérer les tuiles cuites et que l'on reconstruisait après avoir disposé les suivantes sur la sole.

Construit à contre-pente sur la rive gauche du ruisseau la Goudesche, il est orienté est-ouest avec le foyer à l'est, évitant ainsi les vents dominants du sud et du nord.

Afin de le préserver, une fois les fouilles terminées, le four a été de nouveau enterré. Le matériel découvert a été déposé à l'Écomusée du Mont Lozère.

## Son environnement archéologique:

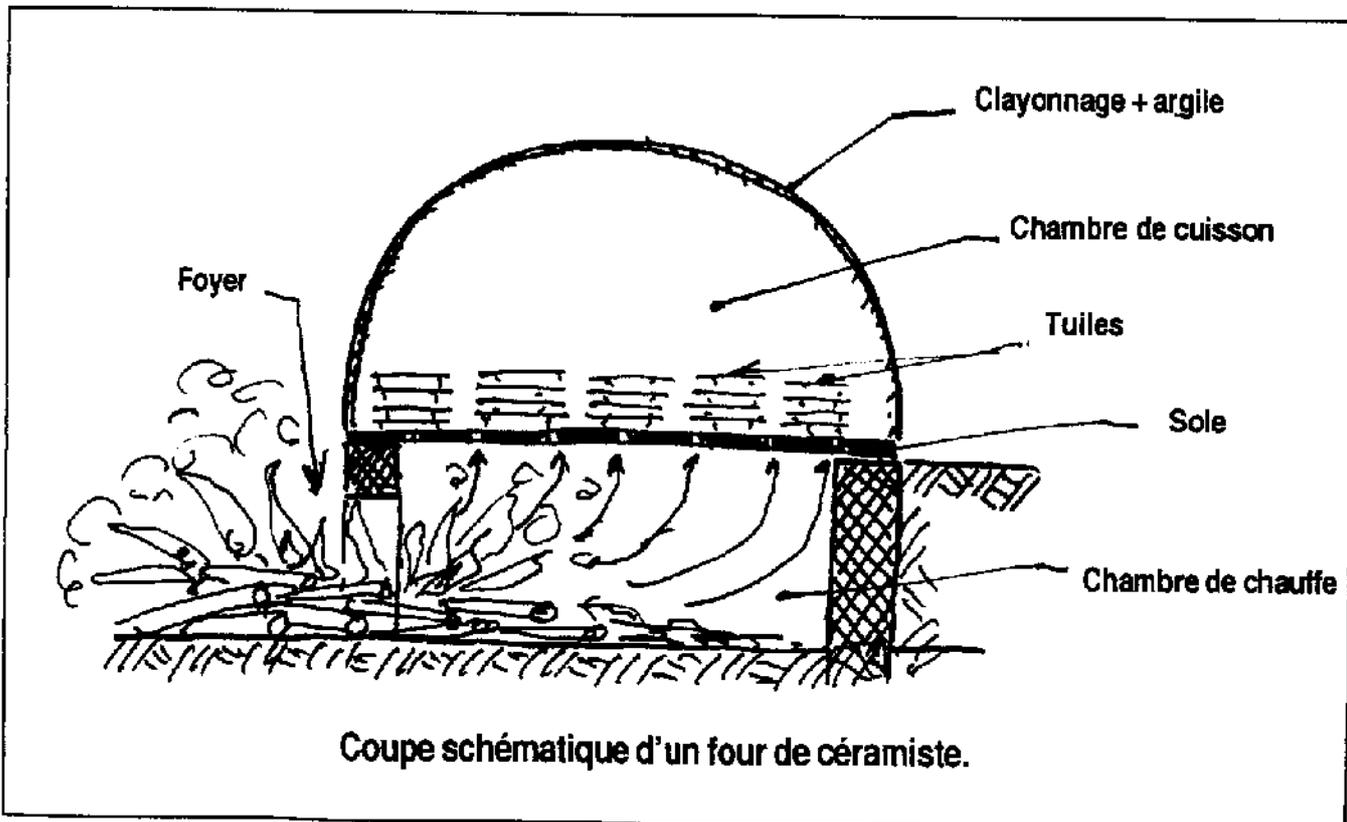
À une quinzaine de mètres à l'ouest, furent reconnus les restes très détériorés d'un autre four.

À l'est à proximité immédiate du premier four, un bâtiment a pu être partiellement fouillé. Il est difficile d'en indiquer précisément la nature, car il n'en subsiste qu'un seul angle. Plusieurs découvertes font penser à un édifice agencé au moins partiellement pour le travail des métaux, vraisemblablement leur forge.

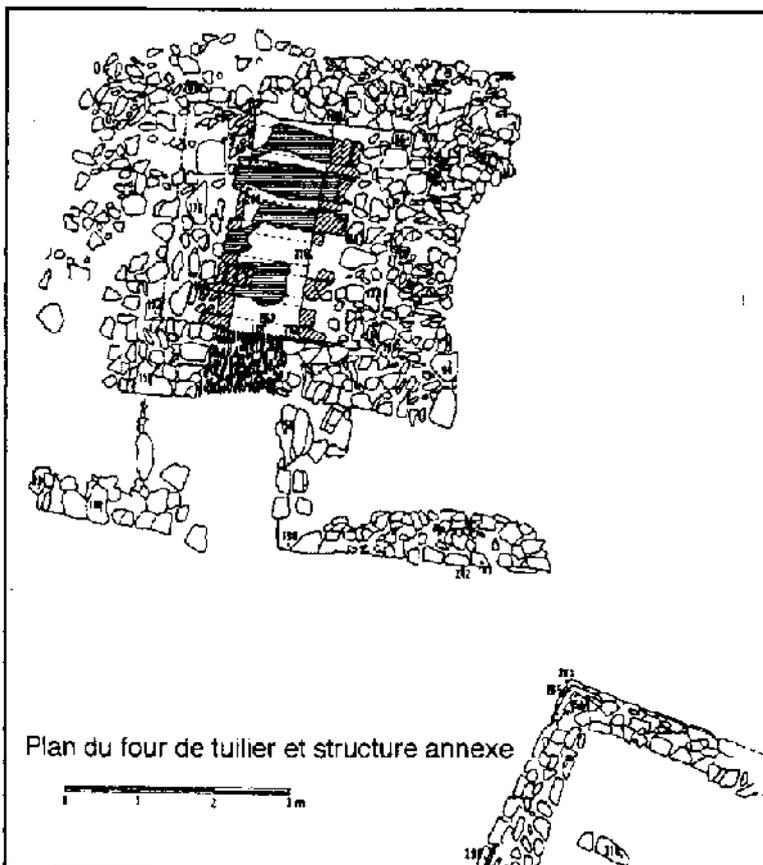
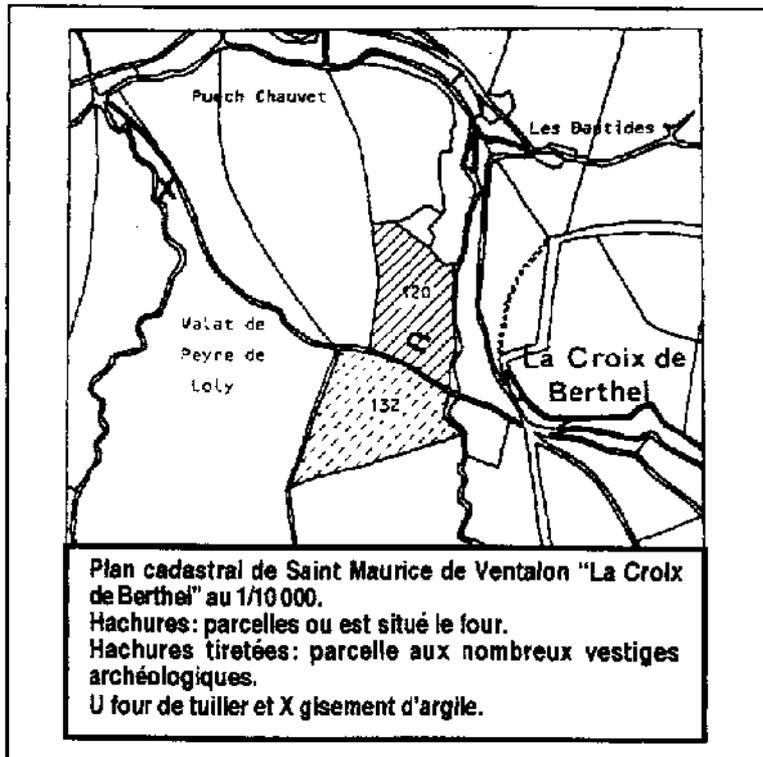
## Sa production:

L'abondance de fragments de tuiles, dont manifestement certaines ont été surcuites, et l'absence de céramique ayant subi les mêmes avatars laissent à penser que ce four n'était utilisé épisodiquement que pour la cuisson de tuiles.

La matière première de celles-ci provient très certainement d'un banc de schiste en décomposition situé à quelque 200 m à l'ouest du site, au lieu dit "Peyre de l'Oli" dont le nom indique bien la consistance glaiseuse et plastique.



On ne peut se faire une idée de l'importance de la production de ce four car on ignore la taille exacte des tuiles qui en sortaient, aucune n'étant parvenue entière.



### Sa datation:

Ce type de four est connu en Gaule dès le deuxième tiers du Ier siècle après J.-C. Et les découvertes de céramique, ainsi que d'une monnaie de la colonie de Nîmes, faites à sa proximité, datent son activité du milieu du Ier siècle après Jésus-Christ.

### Les raisons de son implantation à la Croix de Berthel:

Les raisons de l'implantation d'un ou plusieurs fours de tuiliers à la Croix de Berthel sont à rechercher dans la situation privilégiée qu'occupe ce lieu.

Situé sur la ligne de partage des eaux entre les versants atlantique et méditerranéen, il garde un col emprunté par une voie romaine dont le tracé partiellement connu, doit être mis en relation avec l'exploitation des mines.

En outre il est à la limite de deux cités, celle des Gabales dont la capitale est l'actuelle Javols (Lozère) et celle des Volques Arécomiques avec pour capitale Nîmes. De ce fait donc, il était aux confins des provinces d'Aquitaine et de Narbonnaise et les potiers pouvaient tirer avantage de tels emplacements: des terrains à bon compte et la possibilité d'éviter le paiement des taxes exigées pour les marchandises qui passent d'une cité à l'autre.

Enfin, l'établissement de ces fours hors de toute agglomération urbaine est peut-être dû aussi à des prescriptions juridiques. Des motifs de sécurité sont certainement à l'origine d'une telle réglementation: de grands fours constituaient un haut risque pour un habitat groupé, car leur feu mal maîtrisé était susceptible de le ravager.

Des facteurs humains et politiques ont donc présidé à l'installation en ce lieu d'un habitat dont la situation géographique, au point de rupture des pentes et aux confins de deux cités, devaient entraîner des activités en rapport avec les voies de communication.

Sylvie DARDAINE, Marie-Dominique WATON  
 Résumé de l'article paru dans la Revue Archéologique de Narbonnaise, Tome 19, 1986, p.337-350

# St Andéol de Clerguemort...

## La carte des sentiers.

(supplément détachable)



Au gré des vents, balladez vous au travers des forêts et bancels dans une des communes les plus reculées des Cévennes...

### Comptine hagiographique

Saint-Germain-du-Teil  
Saint-Germain-de-Calberte,  
Saint-Georges-de-Lévejac,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

Saint-Martin-du-Born,  
Saint-Martin-de-Lansuscle,  
Saint-Martin-de-Boubaux,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

Saint-André-Capcèze,  
Saint-André-de-Lancize,  
Saint-Hilaire-de-Lavit,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

Saint-Sauveur-de-Peyre,  
Saint-Léger-de-Peyre,  
Sainte-Colombe-de-Peyre,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

Saint-Privat-du-Fau,  
Saint-Privat-de-Vallongue,  
Saint-Michel-de-Dèze,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

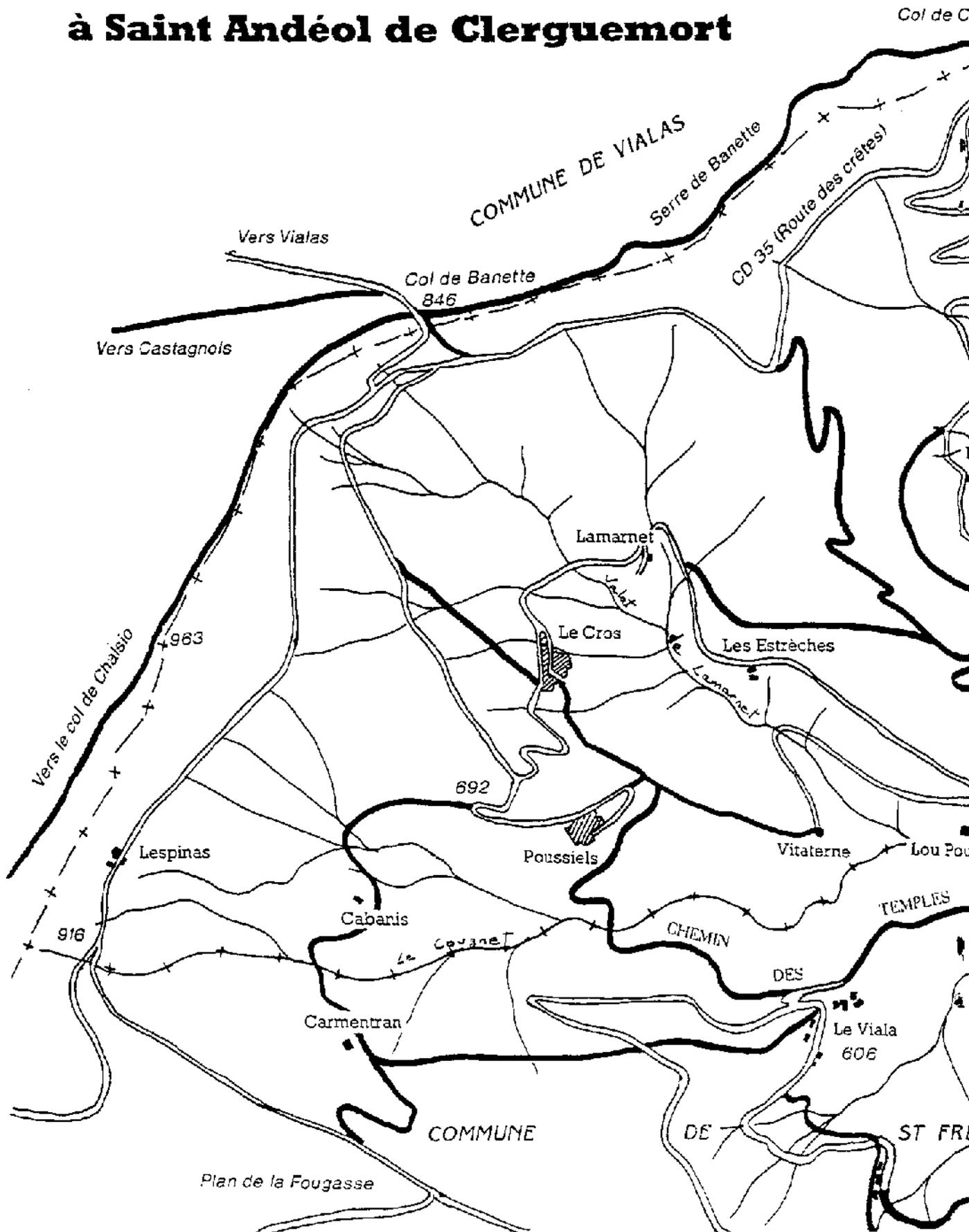
Saint-Roman-de-Tousques,  
Saint-Rome-de-Dolan,  
Saint-Sauveur-de-Ginestoux,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

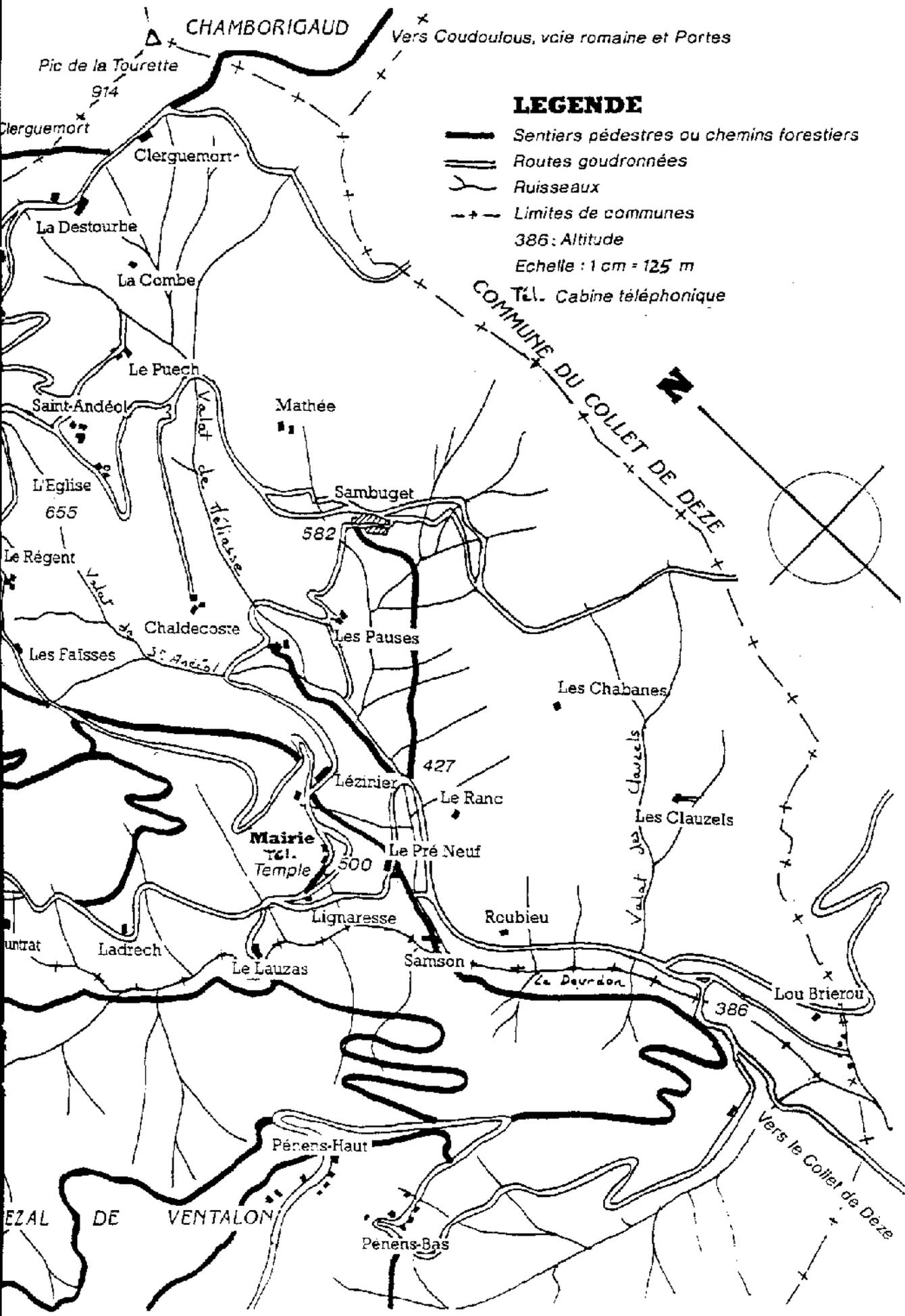
Saint-Julien-d'Arpaon,  
Saint-Julien-de-Tournel,  
Saint-Julien-des-Points,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

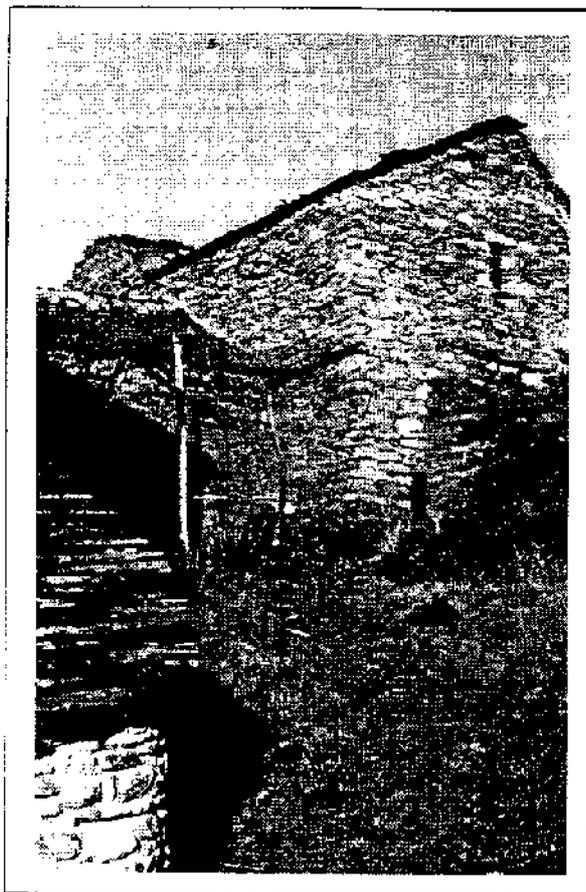
Saint-Laurent-de-Muret,  
Saint-Laurent-de-Trèves,  
Saint-Laurent-de-Veyrès,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !

Saint-Chély-d'Apcher,  
Saint-Chély-du-Tarn,  
Saint-Préjet-du-Tarn,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !  
...t...

# Sentiers et chemins existants à Saint Andéol de Clerguemort







découvrir

l'architecture

cévenole...

1. Saint-Andéol-de-Clerguemort, outre la somptuosité de son nom, a le mérite de n'exister qu'à peine. C'est le village introuvable, une sorte de Personne fait espace, un Nulle Part municipal, l'Ulysse des communes de France : on trouve le temple, on peut voir la mairie, on découvre l'église, mais tout cela se tient à des endroits qui ne paraissent s'appeler ni Clerguemort ni St-Andéol, et qui peuvent être à des lieues les uns des autres - des lieues cévenoles, s'entend, lesquelles valent au moins quatre lieues de la Beauce ou de la Brie, quand bien même on ne se perdrait pas, ce qui est impossible, entre ces plis magnifiques de la terre.

Texte de Renaud CAMUS, paru dans "Le Département de la Lozère"  
éditions P.O.L (avril 1996)

*Saint-Etienne-du-Valdonnez,  
Saint-Etienne-Vallée-Française,  
Sainte-Croix-Vallée-Française,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

*Saint-Jean-du-Védel,  
Saint-Jean-la-Fouillouse,  
Saint-Jean-du-Bleymard,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

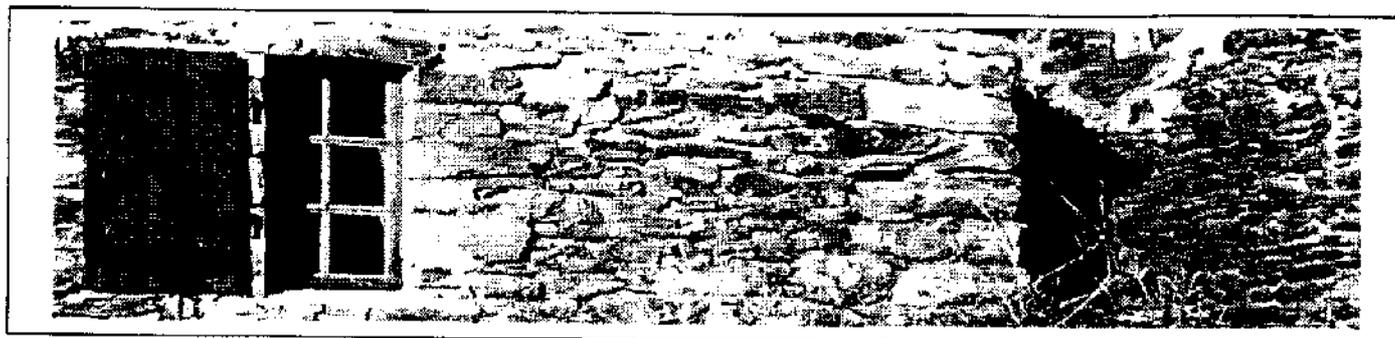
*Saint-Pierre-le-Vieux,  
Saint-Pierre-des-Tripriers,  
Saint-Pierre-de-Nogaret,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

*Saint-Alban-sur-Limagnole,  
Saint-Denis-de-la-Margeride,  
Saint-Léger-du-Malzieu,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

*Saint-Flour-de-Mercoire,  
Saint-Frézal-d'Albuges,  
Saint-Thomas-d'Altefage,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

*Saint-Bonnet-de-Chirac,  
Saint-Bonnet-de-Montauroux,  
Sainte-Colombe-de-Montauroux,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*

*Saint-Paul-le-Froid,  
Saint-Maurice-de-Ventalon,  
Saint-Saturnin-de-Tartaronne,  
Saint-Andéol-de-Clerguemort !*



## On raconte que des chiens auraient été les premiers à goûter la sève".

Il semble que des tribus amérindiennes vivant dans les territoires actuels de l'est du Canada et du nord-est des États-Unis aient découvert des façons de recueillir la sève des érables bien avant l'arrivée des colons européens. On raconte que des chiens auraient été les premiers à goûter à la sève. Une branche d'érable, cassée par le vent, laissait couler de la sève; des chiens assoiffés se bousculant autour de la branche attirèrent l'attention de leurs maîtres intrigués que leurs chiens préférèrent ce liquide à l'eau de la mare d'à côté. Un des indiens y goûta et le trouva fort bon.

On raconte aussi que, après avoir observé un petit écureuil qui se désaltérait à une branche d'érable qu'il venait de mordre, un indien décida d'entailler le même arbre et d'en boire la sève. Quelle trouvaille ! Cet indien avait découvert une nouvelle source de sucre dont sa tribu avait tant besoin. Jusque là, les premiers habitants ne trouvaient de sucre que dans les petits fruits, l'été. De plus, il venait de découvrir un remède contre le scorbut dont les siens souffraient au printemps. (Le sirop d'érable contient de l'acide ascorbique!).

Une légende Micmac veut que, par une journée de printemps, une vieille femme de la tribu alla ramasser de la sève d'érable. Comme elle savait que cette dernière était meilleure chaude, elle la mit à bouillir et, fatiguée, s'endormit. À son réveil, elle constata que l'eau d'érable s'était transformée en sirop doré clair et sucré.

Voici une légende iroquoise : Un grand chef, partant pour la chasse, retira sa hachette de l'érable dans lequel il l'avait plantée la veille. La lame ayant fait une profonde entaille, l'eau d'érable coula goutte à goutte dans un récipient de bouleau placé au pied de l'arbre. Le lendemain, la femme du grand chef ayant besoin d'eau pour préparer un ragoût de gibier, se servit de l'eau d'érable accumulée dans le récipient de bouleau. À la grande surprise de toute la tribu, le ragoût avait un goût de sucre.

La cuisinière comprenant ce qui s'était passé, répéta l'expérience à la grande joie de toute la tribu. Elle avait découvert le sirop d'érable.

Les techniques se sont transformées et raffinées... mais la fièvre du sirop d'érable nous reprend chaque printemps....

Lorraine DAGENAIS BIELMANN

Documentaliste à

l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

# Le sirop d'érable... plus vieux qu'on ne croit !

## Les réponses au grand concours "sirop d'érable"

1) Comment appelle-t-on le producteur de sirop d'érable ?

Un apiculteur (vient de acor, aperie qui signifie érable en latin)

2) Combien dénombre-t-on de producteurs de sirop d'érable au Canada ?

Plus de 13 000.

3) Combien faut-il de litres de sève d'érable pour faire un litre de sirop ?

40 litres.

4) Quel est le pourcentage d'eau de la sève récoltée ?

de 95% à 98%.

5) Combien recueille-t-on en moyenne de litres de sève par an et par érable ?

68 à 90 litres.

6) Le prélevement de la sève prive l'érable d'une partie de son énergie constituée par le sucre. De quelle part en est-il privé ?

Un dixième.

7) À quelle classe d'insectes appartient le zigzag ?

C'est un papillon dont le nom savant est *Lymantria dispar* ou bombyx disparata. La chenille de ce papillon nocturne est très vorace et frange de feuilles d'érable.

8) Qu'appelle-t-on les pluies acides ?

On appelle pluies acides des pluies chargées d'ions acides d'origine industrielle nuisibles à la végétation.

9) Quelles sont les 4 provinces canadiennes qui produisent du sirop d'érable ?

Le Québec, l'Ontario, la Nouvelle Écosse et le Nouveau Brunswick.

10) Quelle est la part de la production du Québec au sein de la production canadienne ?

90%.

## Les gagnants

M. ANDRIGHETTO Pascal

Mlle NESTRE Aurèle.

# Expédition à Soulages-Bonneval, Laguiolle, en Aubrac



*Une semaine de camping,  
les loups, les  
correspondants, les  
vaches, les truites, les  
couteaux, Capou, l'aligot !  
Les explorateurs des Abrits qui  
sont tous revenus sains et  
saufs de l'expédition, vous  
racontent leurs aventures ...*



**S**oulages-Bonneval est une petite commune de l'Aubrac, à forte tradition agricole, très ouverte et accueillante, avec une école à deux classes forte de vingt-sept élèves, avec qui nous avons d'abord établi une correspondance, puis envisagé, et enfin réalisé, une rencontre.

La diversité et la quantité des comptes rendus des élèves des Abrits témoigne de leur enthousiasme et de la réussite de ce voyage. Leur satisfaction éveille des possibilités inattendues pour écrire, et, au moins en ce qui concerne la classe des petits, il nous a semblé opportun de garder tous leurs textes (ceux des grands qui étaient sur un même sujet ont été "synthétisés").

Ils ont fait d'abord une liste des titres, et chacun a choisi ceux qui l'inspiraient. Ils se sont exprimés spontanément, et, loin de les pousser, nous avons plutôt été surpris par la persistance de leur engagement dans l'écriture. Même ceux qui ne savent pas encore écrire, ou peu, ont voulu se joindre aux autres en dictant leurs idées à la maîtresse.

Leur volonté de mettre sur le papier leurs souvenirs tout proches, et le désir que plusieurs manifestent d'y retourner, nous confirment notre impression de réussite, et nous amènent à vous convier à la vérifier par vous-mêmes en y allant, après avoir retenu la bonne adresse:

Ferme de l'Âne Heureux, 12210  
Soulages-Bonneval (tel. 65 44 31 63).

Les enseignants



## LUNDI 3 JUIN

Lundi 3 Juin 1996, notre école de St Frézal-de-Ventalon est partie à six heures et demie du matin pour l'Aubrac, au village de Soulages-Bonneval, voir nos correspondants. (*Anaïs*)

### Le trajet aller

De St Frézal de Ventalon à Soulages-Bonneval on est passé par: St Privat de Vallongue; Col de Jalcreste; Cassagnas; St Julien d'Arpaon; Florac; Ispagnac; Molines; Causse de Sauveterre; Balsièges; Palhers; Marvejols; Nasbinals; St Urcize; Laguiole et Soulages-Bonneval.

Dans la voiture de Magali il y avait: Noé, Gina, Aimie, Juliette, Wladimir et moi. A Marvejols on a mis Gina dans la voiture de Julie et Emil dans la voiture de Magali. Dans la voiture de Julie il y avait: Manu, Claire, Anaïs, Gina, Emil, François, après François est allé dans le fourgon et Morgan dans la voiture de Julie. Dans le fourgon il y avait: Bastien, Florent puis Wladimir (parce qu'il était malade), Florent et Morgan sont allés dans la voiture de Julie, donc il restait: Bastien, Wladimir et François. Je n'ai pas aimé l'aller parce qu'il y avait de la buée et on voyait pas bien le paysage et aussi il y avait beaucoup de brouillard. (*Anthony*)

Tout d'abord, nous sommes allés au camping à la ferme de M. Capoulade où nous avons monté les tentes, puis nous sommes allés faire connaissance avec nos correspondants. (*Anaïs*)

### Les correspondants

Ils sont vingt-sept en tout, il y a treize élèves dans la classe des grands, et quatorze dans celle des petits. Leur école est petite, il y a deux niveaux, les deux classes au rez-de-chaussée, et au premier étage l'appartement de la directrice et à côté, la cantine, enfin le grenier (où nous avons vu les restes de leur exposition sur l'école d'autrefois).



Les correspondants nous ont fait visiter le village. (*Anaïs, C.E.2*)

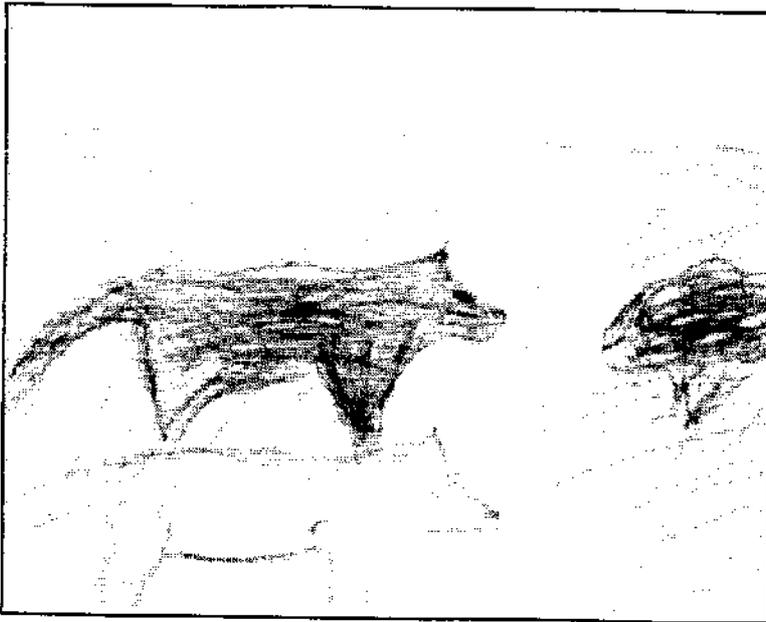
### Visite du village de Soulages-Bonneval

Avec nos correspondants, nous avons vu un ancien moulin, l'église du quatorzième siècle qui était construite en granit, devant il y avait une statue de la sainte vierge. Nous avons vu aussi les anciennes écoles, une des filles et l'autre des garçons. Le village est à 847 m d'altitude et à cinq kilomètres de Laguiole. C'était très intéressant. (*Manuelle, C.M.2*)

## MARDI 4 JUIN

Mardi 4 Juin nous sommes allés voir les correspondants, à pied comme d'habitude, depuis le camping. On s'est amusé, puis un car est venu nous chercher, il avait presque deux heures de retard; bref, il nous a amenés voir: des loups, le viaduc de Garabit, et une ferme musée. (*Florent*)

●●●



Dessin de Manuelle



### Les loups du Gévaudan

Le parc des loups du Gévaudan se trouve à Ste Lucie au nord de Marvejols.

Quand on est arrivé on s'est mis par deux, les plus petits étaient devant. On a descendu un escalier et on est allé dans des salles obscures sauf une. Dans les salles il y avait des loups empaillés dans leur environnement, des photos, des images, et une projection sur les loups. Dans d'autres salles il y avait des squelettes de loups et des bébés loups empaillés. Il y avait des jeux sur des ordinateurs. Ensuite nous nous sommes mis en rang par deux et nous sommes allés voir les loups. Un guide nous a dit qu'il ne fallait pas faire de bruit sinon on ne verrait pas de loups.

### Les loups du Gévaudan

Mardi 4 Juin, on est allé voir les loups avec nos correspondants. Il y avait des loups empaillés. Après nous avons vu un film sur les loups du Canada. Ensuite, nous sommes sortis voir des loups de Sibérie et on est entré dans l'enclos. Le guide leur donnait des sortes de croquettes, et tous les loups ont eu peur de nous. Si on fait un pas, ils parlent. C'est eux qui s'approchent de nous.

Gina et Wladimir C.E.1

Dehors, nous avons d'abord vu cinq loups dans un enclos, il y en avait quatre blancs et un noir. Le guide nous a dit que si on était sages on rentrerait dans un enclos avec trois loups blancs de Sibérie, deux mâles et une femelle. Nous avons vu d'autres loups et on est rentré dans l'enclos. Pour attirer les loups, le guide leur donnait des croquettes pour chiens et de la viande. On donne aux loups trois fois à manger par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi. Après, le guide nous a montré une tanière de loups, il nous a dit de continuer la visite, qu'on le verrait à la sortie, et il est parti. Un peu plus bas nous avons vu une vingtaine de loups blancs et noirs, il y en avait un qui était blessé derrière l'oreille.

A la sortie il y avait plein de choses à acheter, quelques-uns en ont acheté. Nous sommes partis manger. Certains sont repartis acheter des choses et les autres sont allés voir des cerfs.

On est retourné au car, et on est parti. C'était bien, tout le monde a bien aimé voir les loups. (Manuelle (C.M.2), Claire (C.E.2), Anaïs (C.E.2), + Bastien (C.M.2))

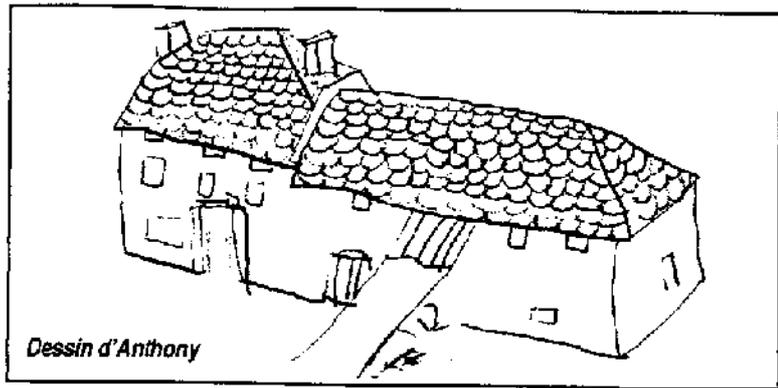
### Visite de la ferme musée

Cette ferme musée avait plus de cent ans, c'était Pierre Allègre qui l'habitait. En arrivant, une dame nous attendait pour nous faire visiter. En premier elle nous a dit que Pierre Crozat, le grand-père, a construit la première maison. Mais Pierre Allègre s'est rendu compte que sa maison était trop petite, alors il en a construit une autre, toute en granit, pour lui et sa famille. Puis elle nous a parlé un peu de la porte.

Après nous sommes entrés dans la cuisine. En premier on s'est dirigé vers la cheminée; la dame nous a dit qu'elle était grande pour que toute la famille puisse venir se réchauffer l'hiver. A droite de la cheminée, il y avait le fauteuil de la grand-mère; elle avait toujours froid aux pieds, alors elle avait une boîte en bois avec du fer à l'intérieur, et au-dessus une plaque de fer avec des trous, et un tiroir pour mettre de la braise; et à gauche, le grand-père qui fabriquait des jouets en bois pour passer le temps en hiver, et la grand-mère tricotait.

On est monté par l'escalier en bois. La dame nous a dit de ne pas se tenir à la rampe, parce qu'elle était vieille et fragile. Après avoir visité les chambres, on a vu l'étable, l'atelier bois, la soue, une charette, le four à pain et le jardin.

C'était intéressant, j'ai bien aimé parce que c'était ancien. (Florent, C.E.2)



Dessin d'Anthony

## La visite de la ferme-musée

Mardi 4 Juin, après être partie voir les loups de Gévaudan, nous sommes allés visiter la ferme-musée de la Margeride. Dès notre arrivée, nous sommes rentrés dans la grande pièce où vivait toute la famille de Pierre Allègre. C'était le fermier. Toute la famille vivait dans sa ferme.

L'hiver, le grand-père faisait des jouets en bois, des paniers, au coin du feu. Parfois, il allait à l'atelier de menuiserie pour faire des sabots. La grand-mère, assise sur son fauteuil près du feu, fabriquait des robes noires et tricotaient des pulls en laine.

Pour faire la cuisine, Mme Allègre tournait la soupe dans la marmite. Lorsque le plat était chaud, elle le mettait dans une niche au fond de la cheminée pour son mari qui rentrait plus tard.

Le soir, les enfants allaient se coucher dans une chambre à l'étage.

M. et Mme Allègre dormaient dans un lit à côté de la salle commune. Leur lit était petit pour pouvoir dormir assis, parce qu'ils avaient peur de mourir en étant allongés.

Les grands-parents dormaient dans une petite chambre près de la cuisine.

Sous l'escalier, il y avait un petit lit d'enfant. Dans l'étable, vivaient les vaches, les poules, les brebis et des moutons. Le berger dormait avec les bêtes dans un "lit-placard" lorsqu'il revenait des pâturages.

Il arrivait au village au printemps pour prendre les animaux de tous les fermiers et pour les amener dans les prés. Il y restait tout l'été.

À la même saison, M. Allègre cultivait son jardin pour faire des provisions pour l'hiver. Il cultivait des choux, des carottes, des pommes de terre, des poireaux, pour les mettre dans sa cave.

Vers le mois d'août, il récoltait le blé pour le mettre dans la grange. Les enfants sautaient sur le foin pour l'égrenier. Le four à pain était à côté de la maison. La famille faisait son propre pain.

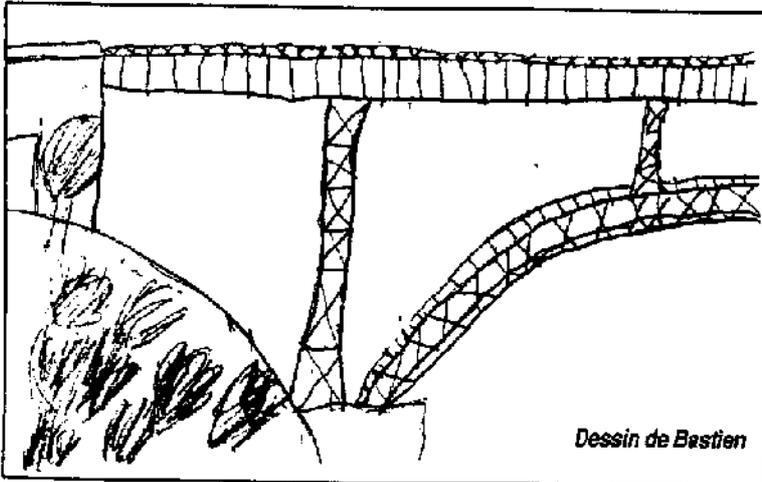
Nous avons tous été très surpris par leur mode de vie. Leurs habits étaient très sombres même pour les jours de fête. La famille était nombreuse et très liée: les grands-parents, les parents et les enfants vivaient ensemble. Aujourd'hui c'est différent, nous ne vivons qu'avec nos parents.

Gina, Wladimir, C.E.1; Juliette, C.P.; Aimie, G.S. (maternelle)

## L'histoire de la bergère et du viaduc

Mardi 4 Juin, nous sommes allés voir le viaduc. La maîtresse de nos correspondants nous a raconté qu'il y avait une vieille dame avec des chèvres et son chien qui passait sur le viaduc. Le chien avait peur de passer dessus alors il traversait le lac et remontait la montagne. Il croisait toutes les chèvres en remontant la montagne. Après il continuait le chemin pour rejoindre les chèvres et la vieille dame sur l'autre rive.

Wladimir, C.E.1



Dessin de Bastien

## La fromagerie de Laguiole

Mercredi 5 Juin, nous sommes allés à la fromagerie. Le lait arrivait de chez Monsieur Capoulade. Il y avait des machines qui pressaient le fromage. Le lait était dans un bassin. Une autre machine tournait le lait. Après, on a vu une cassette vidéo. Elle montrait comment on faisait le fromage de Laguiole autrefois. A la fin de la visite, nous avons goûté le Laguiole. Il y avait plusieurs sortes de fromage. Dans la première assiette, on a goûté du jeune fromage. Puis on a mangé du quatre mois, du six mois et de l'affiné. Celui que j'ai préféré, c'est le six mois.

Wladimir, C.E.1

## Le viaduc de Garabit

Il est construit en fer comme la tour Eiffel. Le fer n'était pas de très bonne qualité, par rapport au fer de maintenant, mais le viaduc est encore en bon état, et les trains y passent encore. Il mesure 567 m de long et 123 de haut. Sa construction a été terminée en 1882. Il est très grand et très impressionnant.

Et nous sommes repartis pour l'école de Soulagès-Bonneval. (Bastien, C.M.2)

## Le viaduc

Mardi 4 Juin, nous sommes allés voir le viaduc. Il est immense et rouge. Ils ont eu besoin de 400 personnes pour le construire. Nous avons goûté à côté du viaduc. Après nous sommes rentrés à Soulagès-Bonneval.

Gina, C.E.1

## MERCREDI 5 JUIN

Mercredi 5 nous avons visité la fromagerie de Laguiole et nous sommes allés au lac des Gallens pour pêcher et se tremper les pieds. Le soir on a mangé les truites qu'on avait pêchées. (Anaïs)

## La fromagerie de Laguiole

Nous avons vu presque tout et je vais vous raconter ce qu'on a vu. Quand on est arrivé, le monsieur qui vendait le Laguiole nous a dit d'aller dans la salle où il y avait un appareil vidéo. On a vu comment on fabriquait le Laguiole à l'ancienne et comment on le fait maintenant. Nous avons vu aussi l'aligot à l'ancienne. Dans la cassette une dame disait que si on est à Laguiole et qu'on ne mangeait pas de l'aligot ça voulait dire qu'on n'aimait pas l'Aubrac. Alors on en a mangé le lendemain jeudi 6 Juin 1996 avec Capou et Guillaume, son fils. C'était très bon, Capou sait très bien le faire. (Claire, C.E.2)

## La pêche au lac des Galens

Ensuite nous sommes allés à la pêche au lac des Galens. Ce lac est fait par un barrage sur la Selve. Nous pêchions au ver de terre. On a fait deux équipes, dans la première il y avait Anthony, Bastien, François, Morgan et moi.

La première truite, c'est François qui l'a prise, c'était une truite arc-en-ciel. Après, Bastien en a pris une, mais on l'a relâchée parce qu'elle était trop petite. Après on est allé manger. Jacques, en voyant que ça mordait, est resté à pêcher, il nous a demandé de lui apporter à manger. Pendant que nous mangions, il en a pris deux (arc-en-ciel), c'est François qui nous l'a dit parce qu'il était allé chercher sa gourde où on pêchait. Bastien et moi avons apporté à manger à Jacques, et Morgan est revenu pêcher.

Alors Bastien et moi nous sommes restés pêcher. Jacques en a pris une de plus. Un peu après, Morgan en a attrapé une, puis deux, après Bastien en a pris sept et Noé, qui faisait partie de la deuxième équipe, en a pris une. Ceux qui avaient envie de se tremper devaient aller avec Julie. Avant de partir nous avons goûté.

Nous sommes partis avec quinze truites, plus de cinq kilos, et le soir-même au camp on les a mangées, en papillotes, grillées au feu de bois, avec la directrice de l'école de Soulages qu'on avait invitée. (Florent, CE2)

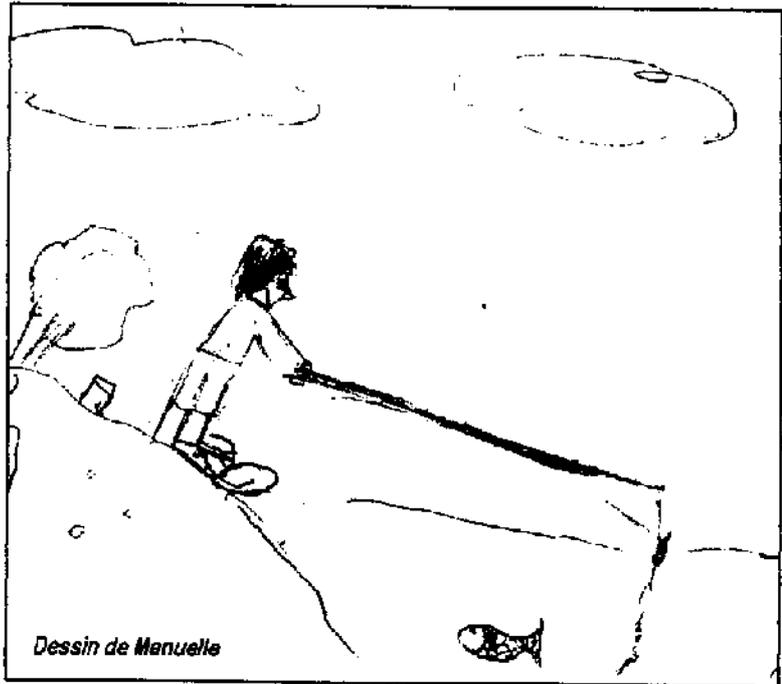
## JEUDI 6 JUIN

Jeudi 6 le matin, nous sommes allés visiter un atelier de couteaux à Laguiole. (Anais)

### L'atelier de couteaux "Laguiole"

Nous y avons d'abord regardé une cassette vidéo sur la fabrication des couteaux. Puis le patron de l'atelier nous a expliqué et montré plusieurs choses.

Cet atelier a ouvert en 1983 : avant, et depuis de nombreuses années, tous les "Laguiole" étaient fabriqués en usine à Thiers. Depuis, beaucoup



## La pêche

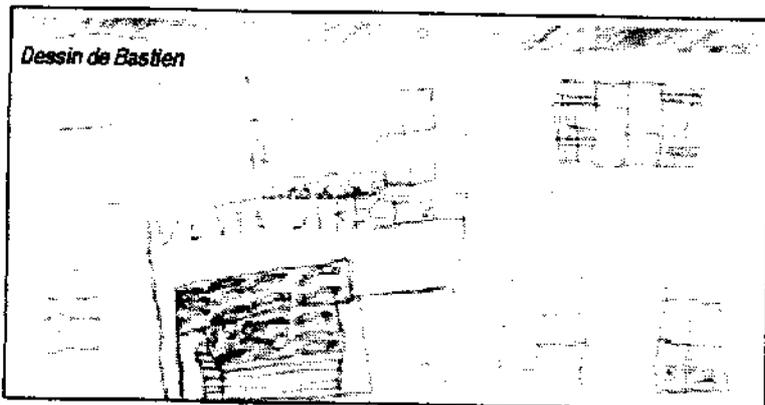
Mercrredi 5 Juin, on est allé pêcher au lac des Galens. Nous avons pique-niqué sur des tables en bois. L'après-midi, Aimie, Gina, Manu et moi avons pêché la truite saumonée. J'ai failli attraper une truite, mais elle s'est échappée quand j'ai relevé la canne à pêche. Puis j'ai donné la canne à Emil qui n'a pas eu plus de chance que moi. A la fin de la journée, Bastien, Florent, Anthony, Morgan et François avaient pêché quinze truites. On a rangé tout le matériel. Le soir, on a mangé les truites au feu de bois. Tout le monde a trouvé ce repas très bon. Ensuite, on s'est mis en pyjama pour aller au lit.

Juliette, C.P.

d'autres ateliers ont ouvert, et réussi à fabriquer et à vendre à Laguiole le couteau qui y avait été créé il y a bien longtemps. Cet atelier emploie douze personnes. Chaque fabricant grave sur la lame un dessin particulier : celui de cet atelier est un taureau, emblème de Laguiole et de l'Aubrac.

Ensuite, nous avons regardé plusieurs étapes de la fabrication.

On a vu une machine qui polit les ressorts des couteaux : ils sont dans un bac qui vibre, avec des morceaux de céramique blancs, très durs. ●●●



Dessin de Bastien

●●● Le patron nous a montré un couteau avec la corne brute, le manche informe, et il l'a poncé devant nous pour lui donner sa forme arrondie, puis poli avec une meule en coton et de la pâte à polir pour qu'il brille et pour le rendre lisse. Il nous a expliqué qu'il y a des entailles sur le dos des lames, souvent sept, représentant les jours de la semaine, et que certains ouvriers en mettent huit.

A la fin de la visite, certains d'entre nous ont acheté un couteau. Claire en a acheté trois, François n'avait pas assez de sous. (Claire, François, CE2)

Ensuite nous sommes rentrés à l'école de Soulages pour présenter nos exposés sur les Cévennes et sur la commune. Quand on a eu fini on est allé au camping avec les correspondants pour qu'ils voient notre installation. On a goûté ensemble, puis ils sont repartis. Plus tard, nous sommes allés chercher les vaches et nous les avons traitées. (Anaïs)

### La visite de l'atelier de couteaux

Jeudi 6 Juin, on est allé à une coutellerie de Laguiole.

Quand on est arrivé, un monsieur nous a montré comment on fabrique les couteaux de Laguiole. Il a pris un couteau pour le finir devant nous. Il a raboté la corne du couteau avec des machines. A la fin, le couteau était très chaud et tout lisse.

Après la visite, on a acheté des couteaux pour nous et pour nos parents. On a vu beaucoup de couteaux en vitrine très beaux.

Aimie et Noé, les grands de maternelle.

### La traite chez Monsieur Capoulade

Un soir nous avons aidé à rentrer les vaches. Pour aller à la traite on est entré dans une salle où il y avait un réservoir et dedans il y avait le lait des vaches, et on est entré dans la deuxième salle où monsieur Capoulade nous a expliqué que le lait des vaches passait dans tuyau qui allait dans le gros réservoir. Puis il a rentré les vaches et il a dit à la maîtresse de venir traire à la main, et, en lui montrant, il l'a arrosée avec le lait. Puis il a demandé à quelqu'un d'autre de venir et il l'a remouillé, puis il a mouillé tout le monde. D'abord il avait lavé la mamelle puis il a mis la machine à traire. Après la traite on a bu du lait tout chaud, c'était bon. (Anthony, CM2)



Puis on est allé regarder les arbres qu'il y avait dans le pré où on campait, on a aussi visité le musée. Le soir, le propriétaire est venu pour nous faire l'aligot, la spécialité de l'Aubrac. (Anaïs)

### Les arbres du camping

Dans le camping de Capou il y a beaucoup d'essences d'arbres. Avec lui on a regardé ceux du pré où on campait. Il y en a beaucoup qu'on trouve aussi ici: le frêne, le bouleau, l'acacia, le cerisier, le houx, l'aune, le pommier, le poirier, le noisetier, le noyer, le tilleul, le peuplier, le marronnier. Il y a d'autres arbres qu'on ne trouve pas ici (ou rarement): le hêtre, le charme, le sorbier des oiseleurs, le tremble, l'alisier, l'orme (malade, comme partout), et le chêne blanc. (Morgan, C.E.2)

## Le musée de Monsieur Capoulade

Guillaume est le fils de Capou, et c'est lui qui nous a fait visiter leur musée. Il y a plein de magnifiques objets en bois: il y a un portrait de Capou, et sa tête sculptée dans du bois.

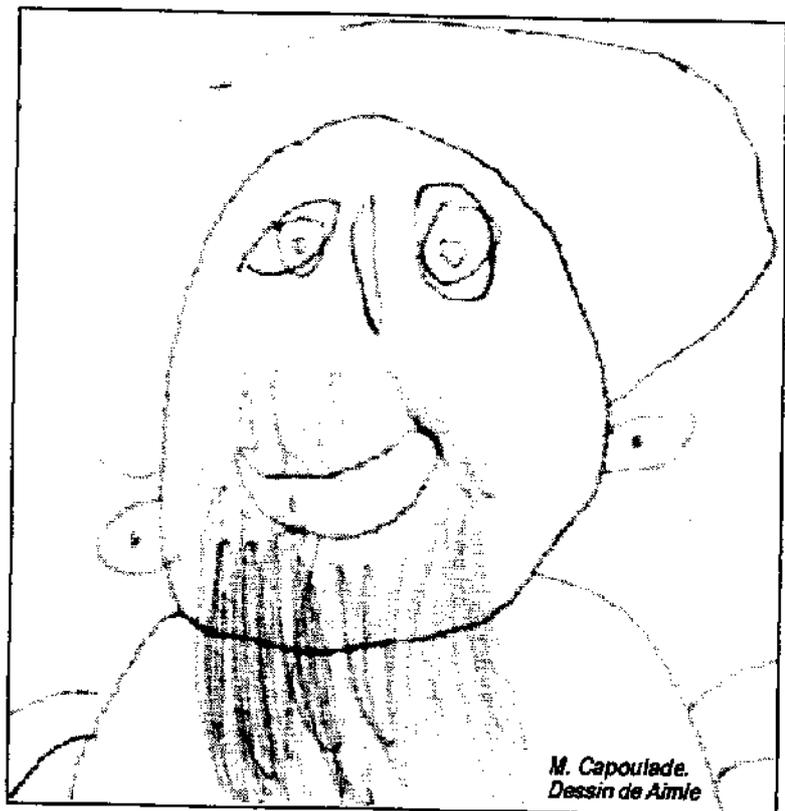
Il y a des moules à beurre sculptés, des machines à coudre, deux berceaux, des cuillères, une poussette qui n'a jamais servi, une autre plus ancienne, deux charettes, dont une avec les sièges et le devant en cuir, des meubles de ferme, des scies de long, des scies de bûcheron à cadre en bois, un pressoir à fromages, des charrues et des araires, un tarare, un pressoir à raisin et des gros tonneaux à vin, des jougs de boeufs, des colliers de cheval, des paniers, des vieux appareils photo, des rateaux en bois, les premières machines de moissons: moissonneuses-lieuses-batteuses, croque-paille; des sabots, et tout un atelier de menuiserie avec les anciens outils à main, rabots, scies, ciseaux à bois, gouges, planes...

Il y a aussi un arbre avec tous les animaux, empaillés, qui peuvent habiter sur ou près de lui. Ils se sont amusés à mettre dans le bec du corbeau un camembert et le renard juste en-dessous. Nous avons vu une maquette avec les jouets de Guillaume quand il était petit, elle était très jolie. et aussi de très belles voitures anciennes de collection, une rouge, une verte et une beige, qui marchent très bien: Monsieur Capoulade a dit que si il tourne la manivelle et que le moteur ne démarre pas, il les donnerait à celui qui les voudrait (Claire, elle, les voudrait bien).

Enfin bref, il y a plein d'autres objets encore, comme le traîneau du Père Noël. On a vu, aussi, une collection de bidons d'huile, dont un triangulaire, de la marque "Shell". La visite dure presque deux heures, mais on ne s'ennuie pas, parce qu'il y a plein de choses intéressantes à voir.

C'était une très bonne idée de faire ce musée, ils l'ont très bien fait, ça nous a bien intéressés. (Claire, + Morgan, C.E.2, + Bastien, C.M.2)

●●●



M. Capoulade.  
Dessin de Aimie

### La visite du musée de M. Capoulade

Judi soir, après la visite de la ferme, Guillaume (le fils de M. Capoulade) nous a montré des anciens outils en bois. Nous sommes rentrés dans un grand hangar où il y avait plein de vieux instruments. C'était son musée.

Au début de la visite, nous avons vu de vieilles valises et des anciennes horloges. Ensuite, il nous a expliqué comment on essorait le linge en tapant sur des grandes planches. Elles étaient toutes abîmées par l'eau. C'était long et très dur.

Au milieu de la visite, on a vu un grand arbre. Il y avait un corbeau sur une branche avec son fromage. Le renard était en bas. On a reconnu aussi une chouette hulotte, un sanglier, une belette. Cet arbre était planté dans du béton. C'était un tréne, immense et beau. A côté, deux écureuils étaient perchés sur un bouleau.

Puis Guillaume nous a montré sa maquette de vieux jouets. Pendant des jours et des jours, il a refait la vie à la ferme. Il nous a aussi montré des vieux outils pour faire le vin. Vers la fin, on a vu le traîneau du père Noël avec son fouet et ses bottes.

Avant de repartir, il nous a montré les vieilles voitures de M. Capoulade avec sa collection de vieux bidons.

Nous avons trouvé ce musée très grand et très beau.

Juliette, C.P., et Gina, C.E.1

## La visite de la ferme de M. Capoulade

Judi 6 Juin, en fin d'après-midi, nous sommes allés traire les vaches avec Monsieur Capoulade. Nous avons traité les vaches avec les mains. Il nous a arrosés avec le lait de vache. A côté de la salle de traite, il y avait une grosse marmite remplie de lait. Il nous l'a fait goûter.

Le soir, il nous a fait un allgot. Dans une marmite, il a préparé la purée. Puis il a ajouté le fromage coupé en morceaux par Magali et Julie. Nous avons remué pour mélanger le fromage et la purée. L'allgot est alors devenu très élastique quand on montait la cuillère. Enfin nous avons pu manger l'allgot. Il était très bon.

Gina, C.E.1



•••

## VENDREDI 7 JUIN

Vendredi 7 Juin nous nous sommes levés très tôt pour préparer nos affaires, et nous sommes repartis au lac des Gallens, mais pas au même endroit, et nous n'avons pas pêché, nous avons pique-niqué.

### Pique-nique au lac des Gallens

On est parti du camping après avoir démonté les tentes et rangé toutes les affaires. On est retourné au lac des Gallens, qui couvre quarante-huit hectares, à un autre endroit. Nous nous sommes arrêtés près d'une aire de pique-nique, il y avait des jeux et une fontaine qui coulait dans le lac. Le lac avait baissé, et la fontaine faisait un ruisseau. Après manger, Morgan, Florent, Bastien, Anthony, Anaïs, Claire et Manu nous avons fait des barrages pour s'amuser. Les autres ont fait du toboggan et de la balançoire. Avant de partir, nous avons détruit les trois premiers barrages, les autres ont été emportés par l'eau. On s'est bien amusé.

Il a fallu qu'on parte dire au revoir aux correspondants, passer à la fromagerie, puis prendre la route pour retourner chez nous. (Manuelle + Anthony, C.M.2)

Les correspondants étaient très gentils, en les quittant on était un peu triste. (Anaïs)

### Le trajet retour

Au retour dans la voiture de Magali il y avait: Manu, Gina, Wladimir, Amie, Noé. Dans la voiture de Julie il y avait: François, Anaïs, Claire, Emil et moi. Dans le fourgon il y avait: Bastien, Florent et Morgan. Au retour j'ai bien aimé parce qu'il n'y avait pas de buée et on voyait bien le paysage, c'était très bien. (Anthony, C.M.2)

*“Un berger, accompagné par la musique tintinnabulante du troupeau, introduit le sujet. pas de doute, on entre dans la prose sensible et joviale de Marcel Pagnol.”*

**P**endant les dernières vacances scolaires, Julie HUGON avait organisé, assistée d'Eugénie, un stage de théâtre pour les enfants de 8 à 15 ans. Comme souvent en pareil cas, les filles ont été beaucoup plus nombreuses que les garçons. C'est même peu dire : pas un gars ! Où est la belle époque où la ségrégation scolaire (pour ne pas dire le confinement, comme en radio-activité...), poussait les petits hommes à s'intéresser à toute activité qui leur permit de côtoyer leurs premiers jupons, hors ceux de maman !

Un spectacle clôturait le stage. La critique était là, sous la forme d'une habitante qui fût naguère animatrice de théâtre et en jugea avec toute l'impartialité que lui valait l'absence d'enfant ou de petits enfants parmi les jeunes comédiens :

Un rideau partageait la pièce : ambiance sombre et recueillie d'un public en majeure partie familial. Des fleurs, Julie active, Eugénie sereinement installée au milieu de l'assistance. Ce qui m'intrigue le plus, c'est le calme qui règne derrière le rideau ! Les trois coups!...

Un berger, accompagné par la musique tintinnabulante du troupeau, introduit le sujet. Pas de doute, on entre dans la prose sensible et joviale de Marcel Pagnol. Au lever du rideau, une scène de rue entre commères pleines d'entrain. Un con "café" avec le sketch délicieux du veuf inconsolable... Le facteur qui, après s'être drapé dans son devoir de réserve, se laisse volontiers tirer les vers du nez par les curieuses... Scène de classe qui évoque Topaze... L'arrivée de "l'étranger"...

Je me régale d'un bout à l'autre, et suis subjuguée par les talents de ces donzelles (et de leurs animatrices...) qui ont ficelé en cinq jours un spectacle charmant. Décors, costumes, vivacité et sûreté des répliques. **Bravo!!!**

Françoise PONS  
Le Grenier



## Regain: théâtre

**Le séjour théâtre-nature pour la période du 14 au 27 juillet est au complet, avec 16 enfants.**

**L'équipe d'animation est composée de Julie: Directrice, Eugénie: Animatrice, Amélie: stagiaire BAFA, Mireille et Jean-François pour la cuisine, Micâel: surveillant de baignade.**

## Voici la suite de notre dossier sur les S.E.L. Aujourd'hui: comment fonctionne un S.E.L. ?



## Le S.E.L... une ambiance fraternelle.

**E**n pratique, et ce sera peut-être le handicap en Cévennes, le S.E.L. exige que les adhérents soient géographiquement à proximité les uns des autres. Le temps passé et l'argent dépensé en déplacements constituent le principal facteur de limitation ...

Le succès dépend aussi de la variété des savoir-faire : l'idéal est d'abolir les frontières sociales et d'inclure des gens de tous les âges, sans spécialisation, sans emploi, des professionnels, des commerçants et travailleurs indépendants.

La valeur de l'unité interne (pour le S.E.L. des Pélous = la bogue) - qui ne doit pas fluctuer - est importante à fixer dès le départ.

Indépendamment se pose la question de l'évaluation des biens et des

services les uns par rapport aux autres.

Dans le système S.E.L., c'est la liberté du marché : chaque individu décide du prix de ses différents services. Ceci tient compte des différences de niveau pour un même savoir-faire : Un amateur peut mettre 5 heures à achever un travail qui prendra 3 heures, à une personne mieux entraînée.

Cette évaluation élargit le choix des services y compris les savoir-faire professionnels et augmente les transactions mieux que ne le fait le système du salaire horaire. L'expérience a montré que la liberté du marché interne pratiquée par les S.E.L. aboutit à un ajustement des évaluations : Au bout d'un certain temps, elles se fixent sur une moyenne. Ceux qui demandent des taux élevés sont amenés à les baisser pour se procurer des transactions, alors que ceux qui demandent des taux inférieurs, découvrent souvent qu'ils ont sous-estimé leurs services et réajustent leurs taux à la hausse. Dans le SEL des Pélous, pour le démarrage, il a été décidé que toutes les heures de travail qualifiées ou pas, sont équivalentes. Si le travail demandé exige un matériel spécialisé possédé par le travailleur, une valorisation peut être discutée entre les deux parties intéressées.

Emmanuel OLIVIER, du SEL pyrénéen, propose une indexation *indicative* du "grain" de SEL sur la France comme étant avantageuse et non contraignante :

1. Elle permet de réaliser des statistiques avec lesquelles on peut juger l'impact économique du SEL dans la localité.

2. C'est une occasion de remettre en cause les prix couramment pratiqués et de reconnaître que l'on vaut mieux que ça, et cela donne un repère commun aux échangeurs.

3. Enfin, dans le long terme, les différents SEL échangeront entre eux et il faudra bien un repère commun.

L'argument de l'inflation ne tient pas le coup car rien n'empêche le grain de SEL de suivre le franc puisque le grain est une ressource inépuisable... A réfléchir...

Mais le taux de rétribution standard (1 bogue = 1 H. de travail pour le SEL des Pélous) peut être adopté comme base au début, tant que les adhérents n'éprouvent pas l'envie d'ajuster leurs taux.

Les frais de fonctionnement du SEL (enregistrement des adhésions, des échanges, établissement de l'annuaire, des chèquiers, courriers, etc...) sont payés grâce aux cotisations des adhérents. Le bénévolat est bien sûr encouragé...

L'impression ou les photocopies peuvent être payées en grains de SEL si un adhérent est imprimeur, etc... Les non-salariés peuvent payer aussi une faible proportion de la cotisation en francs et le reste en grains de SEL.

### Règles de base adoptées par la plupart des S.E.L. anglais :

(Les SEL anglais concernent 25 000 personnes !)

- Le SEL assure un système de comptes en monnaie interne, fournit un échange d'informations et enregistre les services négociés au profit de ses adhérents.

- Seul le détenteur d'un compte peut autoriser un transfert de crédit à partir de son compte.

- Il n'existe aucun intérêt pour les débits et les crédits.

- Tout membre a le droit de connaître le bilan et le chiffre d'affaires des autres membres.

- Tous les comptes commencent à zéro

- Tout membre peut refuser une proposition d'échange.

- Le SEL ne fournit aucune garantie quant à la qualité, les conditions ou la valeur des articles négociés.

- Les frais d'imposition ou d'assurance afférent à un échange restent sous la responsabilité des adhérents impliqués dans cet échange et non sous celle du SEL. Tous les échanges étant comme des échanges entre "Amis (ies)", c'est la responsabilité civile de chacun qui est engagée.

- Le système SEL est une agence à but non lucratif, les coûts administratifs sont couverts par l'existence d'une cotisation de frais de service.

Pascal Laurent, du SEL Pyrénéen propose ceci en cas de litige :

Tout membre qui serait insatisfait d'un service doit avoir la possibilité d'aller trouver, en premier lieu, la personne qui a rendu ce service en s'abstenant de tout préjugé et en expliquant ce qu'il a vécu. Chaque partie doit faire l'effort de comprendre l'autre, puis de réharmoniser l'échange, c'est-à-dire de le rendre équitable pour les deux. Au cas où les deux parties n'arrivent pas à régler leur litige, ce dernier est soumis au Conseil d'Administration qui apportera le soutien nécessaire aux deux membres pour qu'ils parviennent à une solution équitable.

(à suivre...)

Ghislaine GUIGNER

Réflexions rassemblées d'après les parutions:

- du centre d'information ECODEV sur le

développement et l'environnement, 24350

MONTAGRIER.

- du S.E.L. pyrénéen, Association RURALIS, BP 23,

47130 PORT ST MARIE (P. Girod - G. Dimary - P. Laurent).

- de la revue ÉCOLOGIE n° 379, Mai 87.

### Les SEL de la région

#### Le SEL des PELOUS

Il n'est pas évident de changer les mentalités et de fonctionner en échangeant avec ... des inconnus ou des trop connus ! Pour établir une relation de confiance entre les différents membres, des repas-partages sont proposés régulièrement chez l'un ou l'autre.

Beaucoup de manifestations se sont déroulées autour des SELS:

**20 AVRIL** : Réunion de tous les SEL de France en Dordogne pour tenter une coordination.

**27 AVRIL** : Marché aux plants et aux herbes à Saint-Jean-Du-Gard.

Un stand SEL a été tenu avec "Les Cigales" (épargnes solidaires), "La NEF" (Nouvelle économie fraternelle = banque alternative) et REAS Lozère (Réseaux pour une économie alternative et solidaire).

**Courant MAI** : Émission d'Envoyé Spécial (France 2) sur les SELS.

**8 & 9 JUIN** : Journée de l'environnement aux Vans avec stand SEL.

**8 JUIN** : Foire inter-SELS cévenols à Ganges.

**29 & 30 JUIN** : 1<sup>ère</sup> foire nationale des SELS de France à Ganges.

#### Le SEL de FLORAC

Le 8 Juin s'est tenue la 1<sup>ère</sup> foire-rencontre du SEL de Florac qui comptait déjà 44 adhérents depuis quelques mois. Les échanges n'ayant pas encore démarré, cette foire était l'occasion de se connaître et d'échanger immédiatement les produits et objets amenés par chacun. Sans qu'il y ait foule, les curieux et intéressés ont défilé sans interruption toute l'après-midi, et en fin de journée, les adhésions atteignaient presque la centaine !... Maintenant, il va falloir gérer tout ce monde !

Pour adhérer, envoyez un carnet de timbres à 3 Frs à :

Corinne SAUVION,

Association Quoi de 9, Place Paul Comte 48400 FLORAC

En envoyant vos offres et demandes de produits, objets et services. Vous recevrez "Le Petit Salé" annuaire répertoriant tous les adhérents et leurs propositions.

Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez téléphoner à Corinne: 66 45 17 17; Jérémie: 66 45 84 62; Christophe: 66 45 27 39

## Action

### Le C.I.E.P.A.D.: Carrefour International d'Échanges de Pratiques Appliquées Au Développement

#### Le Manifeste du C.I.E.P.A.D.

Selon les indicateurs économiques 20% d'êtres humains détiennent 82% des richesses mondiales et ces chiffres évoluent par le fait de la logique elle même vers un club encore plus restreint d'hyper-nantis et vers un accroissement important de la misère pour le grand nombre...

L'une des questions brûlantes qui nous préoccupent dans ce chaos concerne l'urgente et indispensable sécurité alimentaire des populations. Cette sécurité doit se fonder sur la sauvegarde des patrimoines nourriciers menacés de dégradation physique et d'épuisement.

Dans les pratiques agronomiques industrialisées, pour produire 1 calorie alimentaire, 8 calories-énergie sont nécessaires. *Ce mode de production est, de ce fait, le plus dispendieux de l'histoire, et par conséquent, le MOINS GENERALISABLE.*

Bien que puissant en apparence, ce système est en réalité fragile : Il n'est maîtrisé que par des monopoles, uniquement soucieux de profit.

Ce mode s'accompagne de "coûts cachés": dégradation des sols, pollution des eaux, atteinte à la santé humaine, perte des espèces végétales et animales adaptées, disparition des paysans (différents des "exploitants"... ) avec leur savoir faire.

Ce mode de gestion, inféodé à la croissance économique à tout prix, ne peut être confondu avec un quelconque développement humain puisqu'il ne se traduit pas par un rapport équilibré et

sensible entre les humains et leurs patrimoines nourriciers.

*Produire et consommer localement*, devrait être la règle première.

L'agro-écologie prend ainsi du réalisme, de la pertinence, de l'humanisme car elle ressemble et harmonise les connaissances traditionnelles et les acquis positifs de la modernité.

#### Le "M.O.P.A.F."

ou Le Module Optimisé de Production Alimentaire Familiale fait partie des initiatives très concrètes du CIEPAD.

Il s'agit de "modéliser" les tentatives spontanées de retour à la terre: un nouveau mode d'existence avec une économie étudiée, repensée, expérimenté par une famille sur 1 ha de terre pauvre et caillouteuse.

Le but étant d'optimiser cette terre par la production en agroécologie de légumes, fruits, volailles, miel et lait, principalement pour l'auto consommation, de créer une base de données précises et une pédagogie de mise en oeuvre.

Ce modèle se voudrait donc reproductible, en favorisant un maximum les chances de réussite, même si plusieurs paramètres ne peuvent être strictement repris pour d'autres familles en d'autres lieux...

Dans cette expérimentation, le CIEPAD, soutenu par le Conseil Général de l'Hérault, espère contribuer à *inspirer des décisions politiques et sociales dans ce domaine.*

Cette aide à l'autonomie, adaptée, est mise en pratique également dans différents pays du Tiers Monde (Afrique, Palestine) en s'attachant à promouvoir les techniques du compost, de la traction animale et en aidant à la réorganisation des systèmes vivriers traditionnels.

Le CIEPAD, convaincu du rôle déterminant des futurs citoyens éduqués à la

complémentarité et à la convivialité plutôt qu'à l'individualisme compétitif, propose :

- D'accueillir des classes de découverte pour primaire, collège et lycée,

- Des interventions en établissement scolaire pour la mise en place de projets relatifs à l'environnement, au développement, à la citoyenneté.

- Des stages en agroécologie pour les enfants,

- Des chantiers pour les jeunes et les adultes.

Vous pouvez aller visiter le centre d'expérimentation à Viols le Fort (entre Ganges et Montpellier) tous les 3ème samedi du mois de 14 H. à 17 H

C.I.E.P.A.D. Le Triol Chemin Palhas  
34 390 Viols le Fort. Tél: 06 55 07 97.

## Dépliant

### Sentier de CHAMPERNAL Parc National des Cévennes



La Vallée Longue, comme toutes les vallées du versant sud des Cévennes, est soumise à un climat méditerranéen caractérisé par la sécheresse estivale et les fortes précipitations d'automne, voire de printemps. Pour la végétation, l'été est un cap difficile à passer obligeant les espèces à des adaptations particulières : le sentier guide vos premiers pas de botaniste.

Ce dépliant est disponible au siège du P.N.C. à FLORAC et en mairie de St Fréal.

# Conseil Municipal du 14 juin 1996 à St Frézal de Ventalon

**Présents :** M. E. PASSEBOIS  
maire  
M. J. IAQUINTA 2ème adjoint  
Mme M.C VENTURA, MM G.  
ALISE, C. BREGUIBOUL, P.  
GUITTARD, J. HUGON, J.C  
LIEBER, conseillers.

M. C. BREGUIBOUL  
est nommé secrétaire de séance.

Ont été traitées les  
questions suivantes figurant à  
l'ordre du jour :

## ■ COMPTE ADMI- NISTRATIF 95

Il a été adopté à  
l'unanimité et signé par les  
conseillers.

## ■ FERME-RELAIS du SALSON

Le conseil, dans sa  
majorité, accepte de soutenir le  
projet. Une décision ne sera prise  
qu'après démarches  
d'investigation et recherche de  
garanties.

## ■ TRANSPORT DES PERSONNES ISOLEES

L'Association "Les amis  
de l'école publique" qui finance  
ce transport cher à toute la  
collectivité propose une  
animation pour renflouer sa  
caisse. Ce sera l'occasion de la  
fête communale d'été.

## ■ TERRAIN DE LA GARE

L'ensemble du conseil  
décide de ne pas accéder à la  
demande d'achat de M.  
SOULIER.

## ■ ORDURES A VIMBOUCHES

Une demande orale  
d'implantation de container a été  
formulée. Le conseil décide  
d'avoir plus de précisions pour  
se prononcer.

## ■ PARKING DEVANT LA MAISON COMMUNALE

L'ensemble du conseil  
décide de négocier l'achat de  
cette parcelle et, en cas  
d'impossibilité, de proposer une  
location.

## ■ PISTES de DFCI

Remise en état des pistes  
de CARMENTRAN et du  
GERIPON- Le PLANETS. Ces  
travaux sont subventionnés par le  
CFM. Accord de l'ensemble du  
conseil.

## ■ LETTRE DE MADAME VILAS

L'ensemble du conseil  
décide d'accéder à la demande de  
Mme VILAS concernant la  
réfection d'un chemin communal  
accédant à sa propriété.

## ■ SENTIER la PONGE - L'ARBOUSSET

Il y a dans ce quartier  
litige à propos du chemin  
communal.

## ■ QUESTIONS DIVERSES

### ● Ecole des Abrits

Pour la rentrée  
96-97, nous avons de bons  
espoirs de conserver 2 classes.

### ● AEP

Renforcement de Penens  
- Potabilité - tarifs 1996 -  
Réglementation - Alimentation de  
Vimbouches : Autant de  
problèmes évoqués.

### ● Rencontre cantonale

Elle sera fixée au 7  
septembre 1996 à la Croix de  
Berthel.

La séance est  
levée à 1 H.30 du matin ■

## Note :

**I est bien  
entendu qu'il  
ne s'agit là  
que de grandes  
lignes. Le texte  
intégral de ce  
compte rendu est  
joint au "Vent des  
Bancels" distribué  
sur St Frézal. Il  
pourra en outre  
être consulté à la  
mairie ou auprès  
de chaque  
conseiller.**

# Conseil Municipal du 8 juin 1996 à St Andéol de Clerguemort

## Présents :

Mesdames CHAPELLE,  
GIROD, ORIO.

Messieurs CLARISSE,  
MATHIEU, REDARES.

## Procurations :

M. MAZOYER à M.  
REDARES, M. DAUTRY à M.  
MATHIEU.

La séance débute à 15H  
30 par la lecture que fait Mme  
ORIO des comptes-rendus des  
séances précédentes (24/02 et  
23/03)/ Ces 2 compte-rendus  
sont approuvés et signés par tous  
les membres présents.

M. le maire lit l'ordre du  
jour.

### ■ 1/ Piste DFCI du VC n° 1 au CD35 (route des crêtes).

A la suite d'une  
rencontre entre le maire, M.  
PONET (DDA), et M.  
VEDRINES, l'idée est de classer  
la portion de piste qui va de la  
route des crêtes jusqu'au VC n°1  
(au niveau de Ladrech) en  
"chemin rural" avec un statut de  
DFCI.

M. le maire explique la  
différence entre voie communale  
et chemin rural, et l'intérêt pour  
la commune de choisir la 2ème  
solution: En effet, ma  
municipalité n'a pas obligation  
d'effectuer l'entretien d'un  
chemin rural.

M. REDARES insiste  
pour que M. VEDRINES qui est  
propriétaire d'une partie de ce  
chemin, appose bien sa signature  
sur le contrat qu'il passera avec  
la commune. M. VEDRINES de  
son côté, demande que des  
barrières limitant la circulation

sur ce chemin soient installées,  
une au-delà du hameau de  
Ladrech et une autre au col de  
Faïsses.

M. CLARISSE dresse  
l'inventaire les autres pistes  
(revêtues ou non) qui ne sont pas  
encore classées dans la voirie  
communale.

Le conseil accepte l'idée  
que la DDE répertorie toutes ces  
nouvelles voies et fasse une  
révision générale des routes et des  
chemins.

### ■ 2/ Attribution PED et PMT 96.

- Avec le PED  
(Programme d'Equipement  
Départemental) la commune  
dispose d'une subvention de 60  
000 Frs. Le maire propose que  
cette subvention soit utilisée aux  
travaux de voirie suivants :

- Réfection de l'aqueduc  
entre l'embranchement de  
Chaldecoste et la route de  
Sambuget.

- Construction de 2  
murets sur la route de  
Chaldecoste.

- Enrochement de la route  
au-dessus du Régent.

- Enrochement de la route  
de l'Herm à Loubreyrou.

- Enrochement du chemin  
entre Le Cros et Poussiels.

- Réfection du mur de  
soutènement au Préneuf.

- Travaux sur portion  
entre route des crêtes et VC n° 1.

### Coût total des travaux :

159 192 Frs TTC.

Subvention PED : 60 000 Frs

Participation DDA : 45 000 Frs

Part communale: 54 192 Frs

- Petits et Moyens  
Travaux 96 (P M T ) : La  
commune affecte la subvention  
de 16 000 Frs à l'achat du  
matériel informatique et la  
photocopieuse.

### Coût total du matériel :

32 900 Frs TTC

Subvention PMT: 16 000 Frs

Part communale : 16 900 Frs

### ■ 3/ Re- financement de l'emprunt au Crédit Agricole.

L'emprunt de 280 000  
Frs souscrit en 1987 à un taux  
de 9,10% a été re-négocié au  
taux de 6,80%. Le montant des  
annuités sera désormais de  
33.228 Frs.

### ■ 4/ Voirie 95. SDEE.

Cela concerne les travaux  
de goudronnage effectués entre  
Le Cros et Poussiels, et le  
chemin du Lauzas. Un emprunt  
de 138 000 Frs sur 15 ans avait  
été souscrit en 95. La 1ère  
échéance de remboursement de  
cet emprunt arrivera en 97. ( 15  
541 Frs/an).

Tous ces programmes sont  
acceptés à l'unanimité.

### ■ 5/ Questions diverses :

- En 96 est prévu le  
nettoyage des fossés entre Lou  
Prierou et Ladrech.

- Il n'y aura pas d'autre  
ramassage d'encombrants cette  
année.

La séance est levée à 17  
heures. ■

## Commémoration

Le 10 Juin 90, les anciens résistants ayant vécu les heures sombres de la 2e guerre mondiale dans nos montagnes cévenoles apposaient à côté du Monument aux morts de notre commune, la plaque commémorative ainsi rédigée : "Les maquisards du Bougès et de la Vallée-Longue, en hommage et reconnaissance aux Cévenols de Saint-Frézal-de-Ventalon qui les ont généreusement accueillis et aidés en 1943-1944 du temps de l'occupation".

Depuis, chaque année, à la même date, ils se souviennent et viennent se recueillir à la Mairie de Saint-Frézal devant cette plaque.

En 96, la cérémonie a eu lieu le dimanche 9 juin à 17 h 30.

## Communiqué

### RENCONTRE CANTONALE

Il me semblait intéressant que tous ceux, qui, vivent dans le canton, qui le font vivre puissent se retrouver, un jour, quelquepart.

Cette idée, retenue par le SIVOM, est en train, petit à petit, d'aboutir.

Une RENCONTRE CANTONALE est prévue le 7 Septembre 1996 à la Croix de Berthel. Les artisans, les producteurs, les associations pourront exposer leurs produits et activités.

Vous y êtes tous attendus!...

(A suivre...)

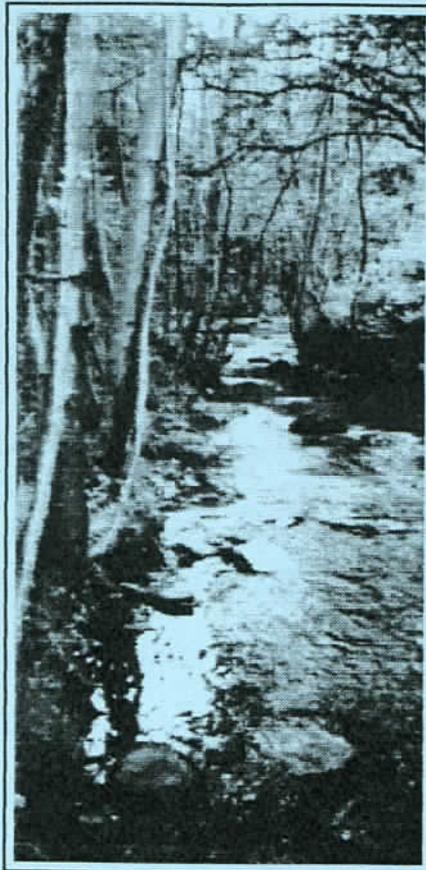
### LA VOIRIE (Gros travaux)

Le programme 96 (Intervention sur les routes de Leyris et Le Chambonnet) se heurte aux difficultés

administratives habituelles pour démarrer (Je me demande si ce n'est pas là un des obstacles majeurs dans l'aboutissement de nos dossiers !)

Le problème est que ces retards mettent en péril la qualité du travail réalisé (exemple : sur la route de Vimbouches où la circulation des engins pendant les pluies d'automne a occasionné des dégâts considérables).

Le programme 97 va être étudié dès la rentrée. (il n'est pas interdit de nous faire part de vos remarques et suggestions !...)



### L'EAU

Là aussi, le labyrinthe administratif nous freine un peu.

**Renforcement de l'AEP de Penens** : L'étude approfondie va démarrer incessamment sous peu!

**Potabilité** : Dans ce domaine, mon impression est qu'il ne faut

pas se précipiter : Les différents organismes d'état (DDASS, DDA ...) , après nous avoir suggéré une procédure, ne semblent pas d'accord pour la mettre en place.

Nous n'avons pas les moyens d'entreprendre des travaux à l'aveuglette, sans un maximum de garantie d'efficacité.

Dans un premier temps, une entreprise doit nous établir un devis pour l'ETUDE des modifications à apporter. A partir de là, nous envisagerons d'intervenir progressivement sur le réseau.

Soyez certains, que je suis cette affaire du plus près possible et rassurez-vous, notre eau, même si elle n'est pas pure d'après les critères de nos technocrates européens, peut être consommée sans modération (sauf avec le pastis... bien sûr !...)

Joseph IAQUINTA

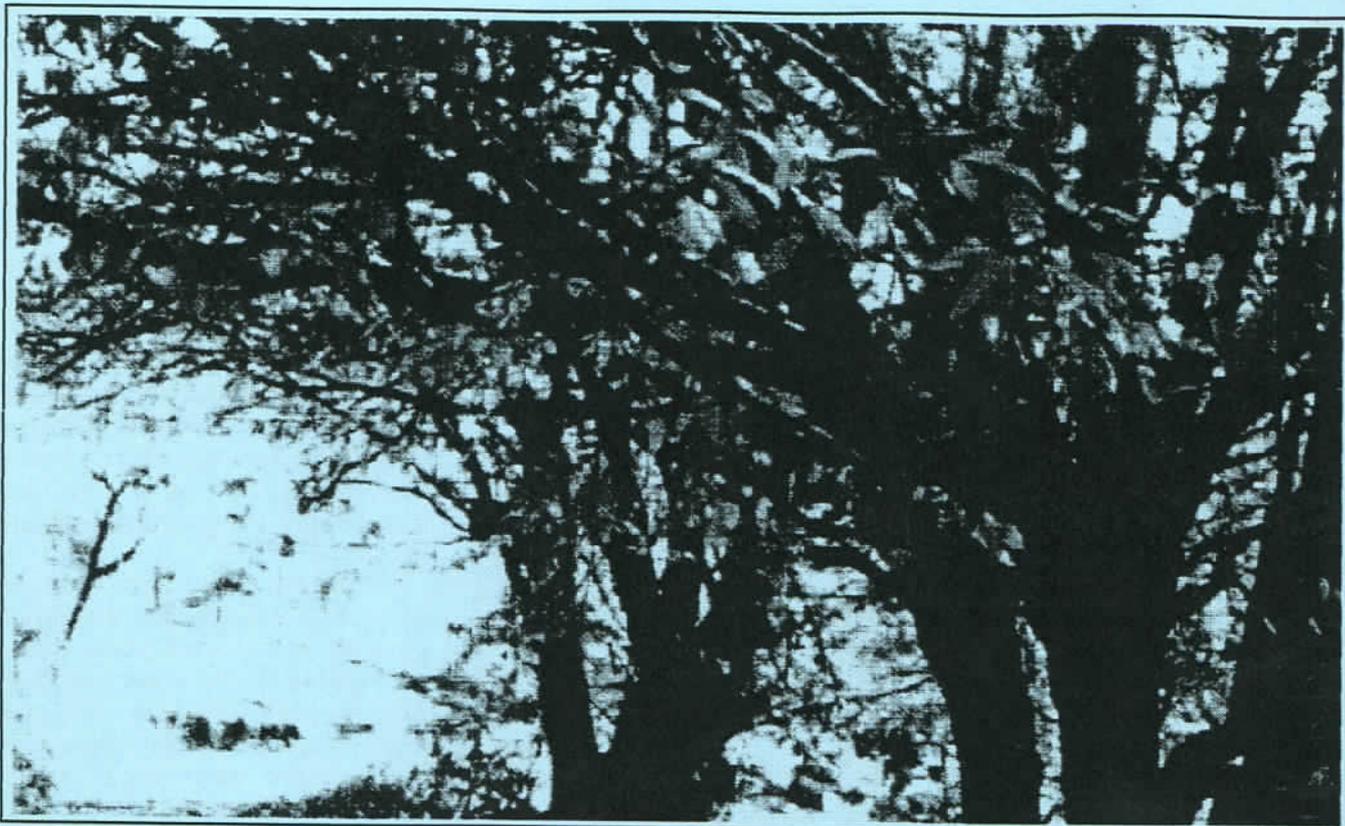
## Décès

**Roger Zinzen nous a quittés.** - C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de Roger Zinzen, dans son Pas-de-Calais natal, où il était retourné à la retraite.

Roger Zinzen, entrepreneur de maçonnerie, était arrivé dans le midi en 1975 et avait occupé le poste de chef de chantier à la SOTAP avant de monter sa propre entreprise en 1976 au Samson, sur la commune de Saint-Andéol-de-Clerguemort.

En 1978, il s'installe au chemin de la Haute-Levade où il exercera jusqu'à sa retraite en 1991. Depuis, il habitait dans le Pas-de-Calais, où il vient de décéder dans sa 70e année.

Incinéré à Dunkerque, il fut inhumé à Saint Frézal de Ventalon. A sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.



### Utilisation du Temple

Suite à la réunion avec le Conseil presbytéral, les associations souhaitant utiliser le temple sont priées d'en faire la demande à la Mairie.

### Pins

Un certain nombre de pins maritimes, de par leur système de racine traçante, portent préjudice à la voirie communale en soulevant le goudron. Il est demandé aux propriétaires de procéder à leur abattage (secteur de Lézinier). La mairie pourra se charger de ce travail, si vous le désirez.

Contactez la mairie au 66.41.02.66

### Manifestations et festivités de "Pélous"

**SAMEDI 27 JUILLET à partir de 20 heures**

#### PAELLA FAMILIALE

20 FRS - Enfants -  
50 FRS - Adhérents -  
70 FRS - Non adhérents-

S'inscrire **avant le 21 juillet**

aux N° 66 41 01 37

66 41 00 63

66 41 05 57

**DU 26 JUILLET AU 15 AOUT**

**EXPOSITION AU TEMPLE :**

Le murier

**SAMEDI 3 AOUT**

**RANDONNEE CONTEE**

avec Hélène BARDOT et Laurent CAVALIER (Le Cros - Poussiels - Cabanis (halte pique-nique) Le Cros.

**SAMEDI 10 AOUT AU TEMPLE**

#### CAUSERIE

La soie en Cevennes, par un responsable du musée de la soie de Saint Hippolyte du Fort.

**DIMANCHE 11 AOUT**

#### CONCERT DE HARPE ET FLUTE

avec Eloïse DAUTRY et Laurence ROUDIÈRE.

**JEUDI 22 AOUT**

#### SOIREE DIAPOS

"Passager du paysage" (Parc National des Cévennes)